

Congreso Internacional Colloque International **APELA-ALCALA 17**

RESÚMENES
RÉSUMÉS

**Imágenes y usos del pueblo
en las literaturas de África
y de la diáspora**

**Images et usages
du peuple dans les
littératures d'Afrique et de la diaspora**

Universidad de Alcalá de Henares, Madrid, España

APELA / CIEHA

Association pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA) en colaboración con el Congreso Internacional de Estudios Hispanoaffricanos del Grupo de investigación «Imaginarios culturales y literarios de África y de la Diáspora» de la Universidad de Alcalá.

Association pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA) en collaboration avec le Congrès International d'Études Hispano-africaines du Laboratoire de recherche «Imaginaires culturels et littéraires d'Afrique et de la Diaspora» de l'Université d'Alcalá.

COMITÉ CIENTÍFICO Y DE ORGANIZACIÓN

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET D'ORGANISATION

Marie-Rose ABOMO MAURIN (Université Yaoundé 1, Cameroun) | María Lourdes CARRIEDO LÓPEZ (Universidad Complutense de Madrid, España) | Bernard DE MEYER (University of KwaZulu-Natal, Afrique du Sud) | Inmaculada DÍAZ NARBONA (Universidad de Cádiz, España) | Mar GARCIA (Universidad Autónoma de Barcelona, España) | Landry-Wilfrid MIAMPIKA (Universidad de Alcalá, Madrid, España) | Valentina TARQUINI (Università degli Studi Roma Tre, Italia).

COORDINACIÓN / COORDINATION

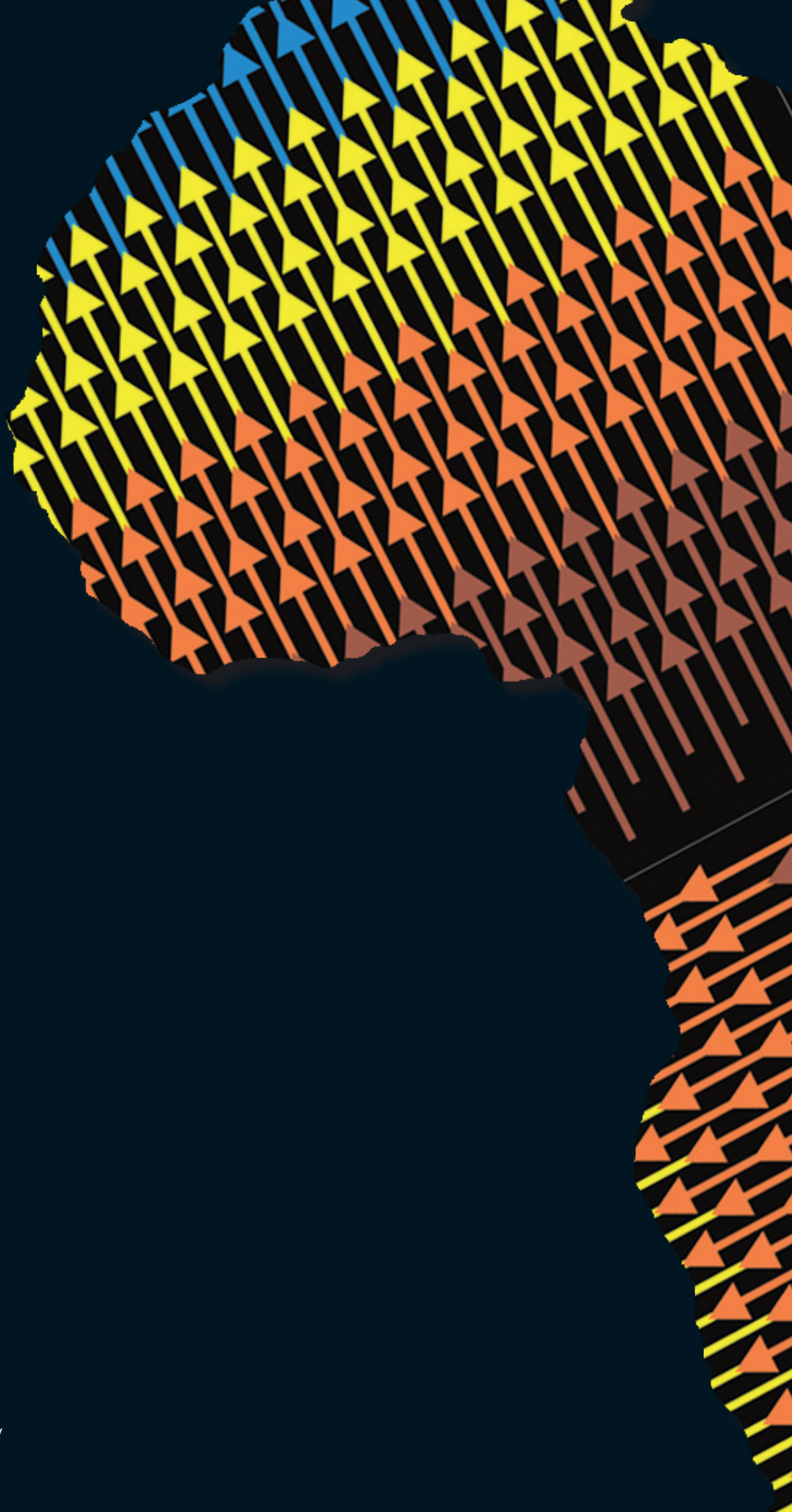
Landry-Wilfrid MIAMPIKA
(Universidad de Alcalá, Madrid, España)

ORGANIZACIÓN / ORGANISATION

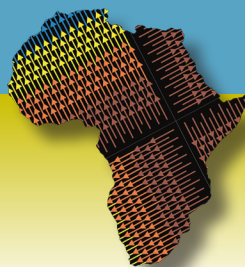


COLABORACIÓN / COLLABORATION





RESÚMENES / RÉSUMÉS



IMÁGENES Y USOS DEL PUEBLO EN LAS LITERATURAS DE ÁFRICA Y DE LA DIÁSPORA

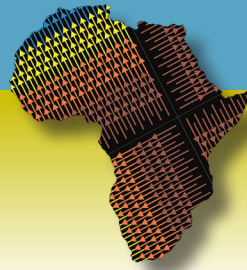
El «pueblo» designa, generalmente, a las clases sociales desfavorecidas, de límites indefinidos, con identidades móviles y utilizables a voluntad. El «pueblo», palabra polisémica y polivalente, también se considera, entre otras denominaciones, sinónimo de populacho, multitud, masa anónima, pueblo llano, gente sencilla, los de abajo, clases bajas, clases trabajadoras. Tanto en las prácticas sociales como en los usos lingüísticos, se entiende por «popular» lo que queda fuera del modelo dominante, como el habla no convencional, rebelde frente a un nivel de lengua corriente o culta. El «pueblo», que suele asociarse con los marginales, los venidos a menos, los abandonados a su suerte, es un tema recurrente de la historia literaria universal así como de la creación literaria y artística de África y de la diáspora, desde la época colonial hasta nuestros días. En todas estas literaturas, el pueblo aparece de modo irreversible como un grupo subalterno y una «comunidad imaginada». Movido por un permanente deseo de emancipación, se enfrenta, primero, a los colonizadores, luego, a las élites, a las clases gobernantes, a continuación, a los dirigentes de la etapa postcolonial.

El presente Coloquio Internacional se propone estudiar, desde diversas perspectivas, el «pueblo» en cuanto entidad dominada, como comunidad de pertenencia y de destino o como comunidad imaginada, que utiliza la cultura y los imaginarios populares (Bajtín) como memoria de resistencia y de disidencia. De manera general, el objetivo de este coloquio es ofrecer un esbozo de respuesta, entre otras, a las siguientes preguntas: ¿Qué sentidos del concepto «pueblo» o de las prácticas populares recorren las literaturas de África y de la diáspora? ¿Cuáles son las múltiples figuras del «pueblo» que surgen de estas literaturas? ¿Cuáles son las imágenes y las diversas formas de representación literarias y artísticas? ¿Cuáles son los usos políticos, ideológicos, culturales, y también socioeconómicos del «pueblo» en los textos? ¿Cómo es la evolución y cuáles son las variantes de la temática del «pueblo» y de las dinámicas populares o populistas en los diferentes períodos o etapas de estas literaturas? ¿Cuáles son las estrategias de insubordinación y de insubordinación, de subversión de los estratos sociales dominados, o bien de los pueblos en el sentido étnico o nacional en los contextos de dominación colonial y postcolonial? ¿Cómo se le atribuyen a lo popular dominado las propiedades de una identidad-pueblo garantizada por el origen o bien las de una identidad mestiza que se presenta como opuesta a cualquier anhelo de pertenencia «pura»?

IMAGES ET USAGES DU PEUPLE DANS LES LITTÉRATURES D'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA

Le « peuple » désigne, généralement, des couches sociales démunies aux contours indéfinis, aux identités mouvantes et corvéables à merci. Mot polysémique et polyvalent, « le peuple » est aussi perçu, entre autres dénominations, comme synonyme de populace, foule, masse anonyme, bas peuple, petit peuple, gens du peuple, ceux d'en-bas, basses classes et classes laborieuses. Dans les pratiques sociales comme dans les usages linguistiques, est dit « populaire » ce qui s'exclut du modèle élevé, à l'instar du parler non conventionnel rebelle au niveau de langue courant ou soutenu. Souvent associé aux marginaux, aux déclassés, aux laissés-pour-compte, le « peuple » est un sujet récurrent de l'histoire littéraire universelle, tout comme de la création littéraire et artistique d'Afrique et de la diaspora, de la période coloniale à nos jours. Dans toutes ces littératures, le peuple apparaît irréversiblement comme groupe subalterne et « communauté imaginée ». Hanté par un permanent désir d'émancipation, le peuple affronte dans un premier temps les colonisateurs, puis les élites, les classes dirigeantes, ou encore, les notables issus de la situation postcoloniale.

Le présent colloque international se propose d'explorer, sous diverses approches, le « peuple », en tant qu'entité dominée, communauté d'appartenance et de destin, ou encore, communauté imaginée, qui utilise la culture et les imaginaires populaires (Bakhtine) comme une mémoire de résistance et de dissidence. Dans l'ensemble, les objectifs de ce colloque sont de donner une esquisse de réponse, entre autres, aux questions suivantes : Quels sens du concept « peuple » ou des pratiques populaires traversent-ils les littératures d'Afrique et de la diaspora ? Quelles sont les multiples figures du « peuple » qui se dégagent de ces littératures ? Quelles en sont les images et les diverses formes de représentations littéraires et artistiques ? Quels en sont les usages politiques, idéologiques, culturels, voire, socioéconomiques dans les textes ? Quelles sont l'évolution et les variantes de la thématique du « peuple » et des dynamiques populaires ou populistes aux différentes périodes ou étapes de ces littératures ? Quelles sont les stratégies d'insoumission et d'insubordination, de subversion des couches sociales dominées, voire des peuples au sens d'ethnie ou de nation, dans les contextes de domination coloniale et postcoloniale ? Comment attribue-t-on au populaire dominé les propriétés soit d'une identité-peuple garantie par l'origine, soit d'une identité métissée, celle-ci s'affichant à rebours de toute recherche d'appartenance « pure » ?



RESÚMENES / RÉSUMÉS

Marie-Rose ABOMO-MAURIN

Université de Yaoundé 1, Cameroun

Le roman camerounais, de Mongo Beti et Ferdinand Oyono à Elizabeth Tchoungui: quelles représentations du peuple ?

Banda, Denis, Zacharie, Toundi, Meka, gravitaient autour de l'administration coloniale. Ils étaient boy, cuisinier... Mais l'essentiel du peuple vivait à la campagne et cultivait la terre.

Les indépendances sont passées. Les Camerounais qu'évoque Tchoungui vivent de petits métiers, souvent illicites, emplois relevant de la « science de la débrouille », à laquelle appartient la « bordellologie ». Ils habitent eux aussi la ville ou la campagne. Chacun semble jouer un rôle. On les surprend à rêver dans ce pays où l'existence de l'homme fort et sa politique se résument à l'évocation d'une affiche de campagne électorale et à un slogan.

Chez Mongo Beti et Oyono, la langue d'écriture relevait du français classique. Tchoungui subvertit cette langue et érige la transposition linguistique en style d'écriture. Elle semble restituer aux personnages leur langage et dévoile ce hétérolinguisme qui fonde la communication populaire et l'identité du peuple au Cameroun...

Tels sont les éléments qui vont permettre de développer le thème proposé.

Amadou Ouattara ADOU

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Justin TRA BI TRA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Peuple et peuple : autopsie de *Le cercle des tropiques* de Alioum Fantouré

Le mot « peuple » revêt plusieurs significations et son usage diffère d'un contexte à un autre et d'un auteur à un autre. Notre étude montre les différentes acceptions et connotations du mot « peuple » dans *Le cercle des tropiques* de Alioum Fantouré. Cet auteur, à travers le narrateur/sujet parlant, convoque le mot « peuple » tantôt comme auditoire, tantôt comme instance délocutée. Cette double orientation du mot instaure entre le sujet parlant et le « peuple » une communauté de destin dans leur espace commun, Les Marigots du Sud, et même au-delà. Une analyse pragmatique des occurrences du mot « peuple » permet de le situer dans la distance que le sujet parlant entretient avec lui. On repère ainsi la proximité avec le peuple dans une relation possessive – « mon peuple » – et la distance dans la généralisation – « le peuple » ou « les peuples ».

Kusum AGGARWAL

Université de Delhi, Inde

L'Ecrivain et son peuple : la dialectique d'une relation d'après les romans diasporiques de Biyoula, Alain Mabanckou et Leonora Miano

Selon le sociologue Abdoulaye Gueye, il s'est opéré au cours des années 1970 une reconfiguration de la logique identitaire parmi les intellectuels africains les conduisant à concevoir dorénavant la France comme « un espace d'ancrage recelant des ressources susceptibles de les aider à se construire socialement et pouvant être mises à contribution pour entretenir le lien identitaire à l'Afrique ». Il s'ensuit que, d'une génération à l'autre, ils abandonnent « la logique de transition au profit de la logique de sédentarisation en France » (15-16).

Cette reconfiguration incite ainsi les intellectuels africains à investir de nouveaux espaces géographiques, surtout celui de l'ancienne puissance coloniale qui se présente en fin de compte comme un vaste creuset de peuples et de cultures africains. Condamnés longtemps à l'invisibilité littéraire et scientifique, les peuples noirs installés en France s'imposent désormais comme une figure incontournable de la fiction africaine. Car ils fournissent à l'écrivain africain désireux de nouveaux ancrages un terrain vierge, inexploré, qu'il peut contempler à loisir. Par-là même se resserre le lien entre l'écrivain et son peuple : l'assertion de la légitimité d'écrivain repose nécessairement sur les efforts que ce dernier déploie en vue de se construire en fin connaisseur, qualifié à écrire et à décrire la condition des Noirs de France. Cette étude porterait sur une sélection de romans des trois écrivains cités ci-dessus.

Mohamed AHL MEHDI

Universidad de Cádiz, España

La poesía saharauí: arma de resistencia del pueblo

Las políticas y actuaciones tanto de España durante la época colonial del Sáhara Occidental, como las de la ocupación marroquí que tendían y tienden a avasallar al pueblo saharauí, han modificado su esencia nómada convirtiéndolo en un pueblo sedentarizado, como muestran las ciudades de El Aiún, Dajla, etc.

Nuestro trabajo pretende analizar, por una parte, las convergencias y divergencias de dichas políticas y experiencias coloniales a las que se enfrentó y enfrenta el pueblo saharauí en su lucha por sus territorios y rasgos identitarios propios, y, por otra parte, cómo se manifiesta dicha resistencia en la literatura saharauí que se destaca por su carácter oral y poético. Estudiamos poemas de dos poetas saharauís que apuntaron sus cañones literarios a la colonización y la dominación de las fuerzas invasoras. Analizaremos los poemas de Alal Daf, quien se mostró crítico con la «civilización» que la metrópoli pretendía inculcar a los indígenas saharauís, afectando ello a su idiosincrasia y señas de identidad. A ello se sumará la visión de Baibuh Ueld Elhach, cuya poesía es una exaltación a la revolución por excelencia y una incitación a la rebeldía contra los moldes culturales y modos de vida que se extrapolan de la metrópoli. Para Baibuh, la poesía es el arma eficaz con la que se puede concienciar al pueblo saharauí del carácter deshumanizador de la ocupación marroquí.

Clément AKASSI

Howard University, USA

Décolonisation de l'imaginaire et éthique de la responsabilité du griot-peuple dans la production culturelle afro-cubaine et dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

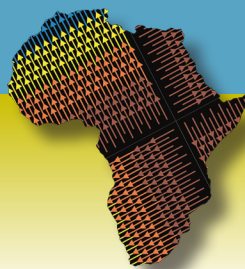
La décolonisation de l'imaginaire s'institue ici comme une proposition épistémologique, résultat de recherches (personnelles) actuelles. Tout en empruntant à la pensée de rupture des tenants de la décolonialité, la théorie de décolonisation de l'imaginaire s'en éloigne par son ancrage et son objet d'étude: la production culturelle africaine et de la diaspora. Elle vient décoloniser/dé-naturer (rendre moins naturelles) des pratiques discursives dont la matrice coloniale ne cesse d'informer, aujourd'hui encore et sous des formes diverses, l'imaginaire du sujet colonisé-race (noire)-peuple. Elle s'érige en *épistémè* du sujet africain et diasporique, soit pour co-fonder et/ou re-problématiser les théories et les critiques actuelles sur les productions culturelles d'Afrique et de la diaspora, soit pour décoloniser les discours universalistes, égalitaristes et/ou totalitaristes sur L'Homme, Le Révolutionnaire, Le Peuple (et son Histoire), etc. L'éthique de la responsabilité, quant à elle, s'inscrit dans la perspective de la pensée postcoloniale d'Achille Mbembé telle qu'énoncée dans *De la postcolonie*. Mbembé y voit là – nous aussi – une sorte d'éthique informée non seulement par la critique de la matrice de la Colonie, de sa violence structurelle et de ses avatars actuels, mais aussi par une critique de soi-sujet colonisé-race (noire)-peuple. Pour les fins de notre démonstration, il nous est apparu que *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et «Tengo», poème de l'afro-cubain Nicolás Guillén et chanson éponyme du groupe hip-hop afro-cubain *Hermanos de la Causa*, transcrivaient mieux la problématique et la complexité du griot-peuple, traversé par les contradictions (internes et externes) de dépositaire de l'Histoire officielle et porteur à la fois de structures profondes d'un discours de changement.

Ezechiel AKROBOU

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Representación del discurso subversivo y de ruptura en la narrativa negroafricana de expresión francesa: el caso de Williams Sassine

La narrativa postcolonial negroafricana de expresión francesa en general y las novelas del escritor de Guinea Conakry Williams Sassine en particular dedican una atención narrativa destacado a la representación de su identidad creativa y de su cultura dentro de un espacio ficticio más o menos verosímil a partir de procedimientos de escritura que rompen con las normas clásicas de un discurso literario. En efecto, la arquitectura novelesca del autor guineano crea una ruptura o transgresión de las tradiciones narrativas mediante una estética basada en el fragmento y la pluralidad de voces para poder expresar ciertas realidades de su entorno cultural o de su pueblo. El espacio postcolonial se transforma en un elemento de dramatización del relato y/o de subversión de la escritura. A partir de procedimientos retóricos de ruptura y de poetización del discurso literario, el autor elabora una representación propia del espacio sociocultural visto desde dentro.



Markus ARNOLD

École Supérieure d'Art de La Réunion, France

L'identité collective insulaire en discours et en images: lecture postcoloniale de la communauté, du peuple, de la nation dans le roman et le cinéma mauriciens contemporains

A l'île Maurice, espace pluriethnique et à l'histoire (post-)coloniale complexe, les différentes formes d'identité collective – la communauté, le peuple, la nation – tendent à briser les terminologies sociopolitiques et culturelles ainsi que les modèles théoriques habituels. Des couples notionnels 'majorité-minorité', 'centre-périphérie', 'nouvelle/ancienne diaspora' évoluent fortement et perturbent les sémiotiques traditionnelles du 'même' et de 'l'autre'. Ces questions sont au cœur de nombreuses représentations artistiques mauriciennes contemporaines qui se focalisent souvent sur les 'marges', les 'franges', les 'anomalies', en opposition aux configurations, dialectiques et logiques identitaires dominantes.

Cette communication propose une interrogation critique – par le biais des 'marges' justement – de ces formes d'identité collective dans une sélection d'œuvres romanesques et cinématographiques mauriciennes depuis 2000. Nous discuterons comment l'application d'une grille de lecture repensée et nuancée du 'postcolonial' (Arnold 2017) permet de déchiffrer les constructions et représentations identitaires ainsi que le positionnement socio-ethnique dans ces œuvres qui constituent souvent des « contre-narrations » vis-à-vis des discours officiels (du collectif, de la communauté, de la nation...). Mais quel sens peut-on donner à des stratégies « infrapolitiques » (Scott 1990) ou des formes de résistance subalterne plus manifestes dans un contexte contemporain « où des « formes holistiques d'explication sociale » (Bhabha 2003) et des perspectives collectives ont substantiellement perdu de leur efficacité ? Quels enjeux et écueils dans la focalisation narrative sur l'individu différent et dissident ? Comment donc lire, à travers ces textes et ces images, l'émancipation sociale à l'heure d'une modernité hétérogène aux identités plurielles, fragmentées et souvent troublées ?

Bahia AWAH

Escritor, Madrid, España

El español un factor más de identidad para el pueblo saharaui

Centrándonos en la temática planteada –imágenes y usos del pueblo en las literaturas africanas en lengua española–, nos proponemos abordar el caso del pueblo del Sahara Occidental, excolonia española. Una cultura afro-árabe influida por un siglo de convivencia y dominio colonial español. Se trata de una realidad que atañe a los estudios postcoloniales, aunque el ámbito académico le ha prestado poca atención.

Propongo, para ello, hacer un esbozo de la literatura saharaui escrita en español y de su importante papel tras el abandono español del territorio, mostrando cómo esta lengua representa literaria y políticamente al pueblo saharaui en el ámbito hispanófono. Para ello, presentaré la producción intelectual de tres generaciones de escritores de poetas y poetisas que, desde los años sesenta, piensan y escriben en un idioma que es aceptado como lengua franca y que constituye un patrimonio en coexistencia con la lengua materna, el hasania.

Pretendo: destacar el carácter afro-árabe e hispano que define la cultura e identidad del pueblo saharaui, para quien la lengua española ha sido un importante vehículo difusor; visibilizar el afrohispanismo saharaui en un contexto político –la Francofonía– que intenta barrer una lengua crucial para la construcción de la identidad y la proyección en ámbitos culturales, históricos y políticos de la lucha del pueblo saharaui.

Al mismo tiempo, la producción literaria desde muy antiguo fue un elemento de resistencia anticolonial contra las incursiones francesas en el territorio y posteriormente contra la colonización española, y la marroquí, tras la invasión del territorio en 1975. La producción en español desempeña en estos momentos un papel muy importante en este sentido.

Yvette BALANA

Université de Douala, Cameroun

De Mongo Beti à Alain Mabanckou : les fondements politiques d'une littérature populiste

De manière globale, et eu égard aux conditions d'émergence de la prose romanesque africaine, la représentation du peuple par les écrivains africains s'est toujours faite dans le sens de la peinture d'un groupe plus ou moins homogène, constitué de personnes opprimées par un groupe dominant. L'on peut en effet ranger les textes des pionniers comme Mongo Beti dans le registre d'une littérature populiste, laquelle, à l'instar du roman français du XIX^e siècle, dépeint les lieux de vie, mœurs et sentiments des couches défavorisées. La représentation du peuple en littérature est donc indissociable de l'évolution politique de la société, qu'elle soit française ou africaine. Notre objectif est de montrer que, contrairement à ce qui est advenu en littérature française, l'on n'a pas assisté, à travers la représentation du peuple dans les textes littéraires africains, à la mise en exergue d'un engagement politique. Engagement consacrant le passage d'une perception du peuple comme gens de la plèbe source de menace, à celle d'un ensemble de citoyens, donc de personnes majeures ayant des droits et des devoirs, et jouissant de conditions de vie meilleures. Comment comprendre en effet que les grandes figures du peuple, à l'instar des intellectuels, des chefs traditionnels, des combattants nationalistes, des paysans et autres ouvriers, que mettent en scène les textes descripteurs des sociétés coloniales, aient laissé la place à la « foule » de « misérables » et d'éclopés devenue monnaie courante dans certains textes d'Alain Mabanckou ?

Hamza BALI

Université Echahid Hamma Lakhdar, Algérie

L'image du peuple de « l'imaginaire colonial » à « l'imaginaire migratoire » : *Vivre au paradis...* et l'illusion migratoire

De « l'imaginaire colonial » – inauguré au XIX^e siècle et développé jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, surtout en Europe et en particulier en France – à « l'imaginaire migratoire » – qui a caractérisé les différents pays colonisés après la vague d'indépendance depuis les années 1960 – l'image du peuple a changé. Si l'Occident a longtemps conçu l'indigène comme l'image du peuple sauvage qu'il faut « civiliser », surtout à travers différentes représentations littéraires (Alphonse Daudet dans *Tartarin de Tarascon*, André Gide...etc.), il n'empêche pas qu'après l'indépendance, la population « indigène » voit dans les pays de l'Occident l'eldorado tant recherché et souhaité. Cette problématique est de plus en plus présente dans le débat politique et littéraire depuis des années et surtout ces dernières années après l'important flux migratoire.

A travers cette communication, nous nous proposons de réfléchir sur les différentes images du « peuple » dans l'imaginaire « colonial », puis « migratoire », tout en menant une réflexion sur le roman de Brahim Benaïcha *Vivre au paradis. D'une oasis à un bidonville* à travers lequel nous illustrons l'image du peuple colonisé et l'illusion de l'indigène après l'indépendance et l'émigration vers le pays colonisateur.

Mahdia BENGUESMIA

Université de Batna, Algérie

Le peuple, cette notion fondatrice de l'Être dans la quête ontologique et le parcours littéraire de Jean Amrouche

Nous montrerons combien l'appartenance à un groupe ou un peuple est primordiale dans la fondation de « l'Être » de l'écrivain aussi bien sur le plan ontologique que socialement ou artistiquement, quand bien même elle sera en permanence remise en question par le fait de la langue, de la religion et de l'espace autres qui la problématisent.

Un exemple des plus précieux de cette thèse nous sera fourni par la littérature et le parcours quasi mythique de Jean Amrouche, écrivain algérien de souche, catholique et de culture française ou, comme il se désigne lui-même dans un ton tragi-comique, « un monstre sans avenir ».

Malgré son entière fidélité aux siens et sa fierté innocente de se savoir appartenir à ces hommes d'Ighil Ali (majestueuse région située dans les Monts Bibans en Petite Kabylie) qui se meuvent dans sa poésie comme des dieux sans panthéon, il n'a pu intégrer son image d'enfant kabyle à part entière à cause de son identité religieuse autre et de sa forte appartenance à la culture française. Et son œuvre – depuis *Cendres* et *Étoile secrète*, premiers textes travaillés dans la matière toute brute des fondements catholiques, jusqu'aux *Chants berbères de Kabylie* où on le verra revenir chez lui sans autre préjugé que celui de vouloir intégrer sans rumeur sa tribu, et jusqu'à *L'Éternel Jugurtha* (« propositions sur le génie africain » d'après lui), essai qui allait interroger « la foi punique » et tester l'infidélité à son « être » et y voir « l'envers d'une grande vertu » – devait aller en quête de cette pièce (ou pierre) manquante à la construction de son identité. Comment revenir chez soi et intégrer entièrement et sans aucun malentendu sa tribu ou son peuple sans mourir et ressusciter sous un nouveau nom et un nouveau destin? Cette terrible question qui trouvera d'abord réponse (mais combien tragique !) dans cette assertion d'une intelligence ébouriffante de son ami et frère tragique, le poète malgache Jean-Joseph Rabéarivelo : « Jean Amrouche doit et se doit de rester Kabyle, du moins pour après la vie », sera le levain qui travaillera avec une force farouche une œuvre qui empruntera les voies les plus vertigineuses de l'esprit pour chanter un peuple, œuvrer pour son indépendance et mourir, réconcilié au moins avec une toute petite frange de son identité.

Nous tenterons de nous pencher ici sur cette notion de peuple qui allait d'abord naître dans sa poésie sous la forme évanescence d'une présence-absence, ce qui sera formidablement travaillé dans *Étoile secrète* sous les titres : « Première », « Deuxième » et « Troisième lettre de l'Absent », pour, petit à petit, devenir la substance même de sa création dans ses œuvres décisives et le thème de ses propos en toutes circonstances.

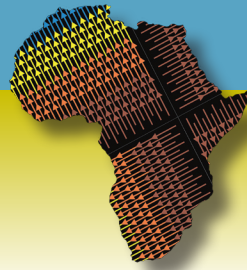
Elara BERTHO

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, France

Le peuple en guerre civile : Yvonne Vera et Chenjerai Hove (Zimbabwe). Figurer la terreur

De la déclaration d'indépendance (1965) de la Rhodésie du Sud à l'élection de Robert Mugabe (1980), le Zimbabwe a connu vingt cinq ans d'une guerre qui a touché toutes les couches de la population civile. Yvonne Vera et Chenjerai Hove, dans leurs nombreux romans, se sont attachés à décrire comment la guerre s'insinue, certes entre les Blancs et les Noirs, mais aussi entre des villages auparavant alliés, et plus subtilement parfois même entre les membres d'une même famille. Le « peuple » est en guerre, pleinement et à toutes les échelles, tandis que, dans le même temps chacun des partis affirme se battre au nom du « peuple » – tant les partis ZANU que ZAPU le prétendent –, ce qui les mènera pourtant à une lutte fratricide pour l'obtention du pouvoir.

A travers l'analyse d'un choix de romans – *Ossuaire*, et *Ancêtres* de Hove (*Bones, Ancestors*) et *Butterfly Burninget Without a Name*, de Vera –, nous montrerons comment ces deux auteurs figurent la terreur dans et à travers les représentations du peuple : parfois hostile au conflit, il est



souvent partie prenante des pillages, auteur de massacres indifférenciés, ou parfois résistant courageux et militant de la liberté. Loin d'une représentation idyllique de la figure populaire, telle qu'elle est véhiculée par l'idéologie marxiste dont se réclament les combattants, nous proposons une analyse de ces ambivalences de la figure populaire.

Au niveau poétique, nous nous appuyons également sur des corpus de chants et de louanges populaires qui servent d'intertextes aux romans cités, et nous montrerons comment ces matériaux « du peuple » informent et façonnent l'esthétique de ces deux auteurs.

Jamile BORGES

Universidade Federal de Bahia, Brasil

La producción, exhibición y resemantización de la memoria

Celebrando su tercera década, el Museo Afro-Brasileño –de la Universidad Federal de Bahía (Brasil)– destaca en esta mesa redonda el estudio de su colección de doce copias de Arte de África Central, del Museo Real de África Central de Tervuren (Bélgica). Las piezas originales fueron retiradas de la región, con producciones de pueblos que viven en la República Democrática del Congo y en el norte de Angola. Las copias en yeso, producidas en un momento en que aún era posible esta práctica, son pigmentadas de acuerdo con los tonos originales. Catálogos y libros que tratan de las piezas originales han sido producidos, pero esta investigación propone elaborar la primera producción institucional que tratará los aspectos relacionados a las implicaciones de las copias a las piezas originales, entrelazando las obras de arte a los sujetos, pueblos e instituciones en África, Europa y en la diáspora en Brasil. Nuestro reto es entender la tríada patrimonio-digitalidad-memoria para comprender nociones como «documentalidad», «autenticidad» y «testigalidad». Los nuevos museos, comprometidos con las narrativas de su tiempo, se afirman como museos-interface entre la producción, exhibición y resemantización de la memoria. En general, cuando se trata de la memoria en torno del Atlántico, los artefactos expuestos se mueven sinuosa e insidiosamente entre la categoría de objetos de arte y la noción de testigo de la historia. Reducidos a objetos-fetiché, como testimonios del dolor, congelados en el tiempo, son fantasmas evocados a través de exposiciones y catálogos sin ninguna relación con el presente de estas personas.

Mohamed-Racim BOUGHRARA

Université Jean Monnet de Saint-Étienne, France

Peuple / dictature dans *Temps de chien* de Patrice Nganang: une poétique de la relation dominant / dominé dans l'espace postcolonial

« Le Cameroun c'est le Cameroun ». La tautologie semble être la devise du peuple camerounais, gouverné par une dictature qui a confisqué sa mémoire et lui a longtemps fait croire que la malédiction qui frappe le pays n'est autre que le résultat du passé colonial: « et nous disons que c'est le sort, que c'est la famla, que c'est la crise, que c'est la colonisation, que ce sont les Blancs ». Mais le peuple a compris que les injustices sont loin d'être évanouies, depuis qu'il a vu s'instaurer un régime autocratique qui ne cesse de le martyriser. Nganang observe avec humour son peuple en vue d'améliorer son sort et, de son regard de moraliste, il compose un véritable apologue en mettant en scène un chien doué de parole et de réflexion. Celui-ci scrute avec dédain le monde des humains, foule indistincte au comportement grégaire. Les rires grossiers et les plaisanteries grasses des habitants des sous-quartiers de Yaoundé sont loin d'être la marque de leur éveil collectif. Quant à l'ivresse dans laquelle ils se réfugient volontiers, ce n'est pas *in vino veritas*: elle ne contribue pas à lever les inhibitions et, encore moins, à la parole de se libérer. Pour la Panthère, seul personnage à la charnière des périodes coloniale et postcoloniale, « la bouche qui boit ne parle pas ». Les habitants des sous-quartiers y sont décrits dans le chaos absolu, notamment par l'émergence de la rumeur et du scandale qui exerce sur eux un pouvoir phénoménal et les font plonger dans une hystérie collective. Cette image carnavalesque prend forme dans diverses manifestations d'agressivité de la foule: injures, jalousies et délires de femmes trompées par leurs maris, vol dans le bar de Massa Yo et au marché de Mokolo, harcèlement sexuel et bagarres dans la rue ...

Toutefois, dans ce semblant de bestiaire et en dépit de la veulerie des hommes, le chien Mboudjak a déjà choisi son camp. Il estime que chez les humains la populace est pire, certes, mais le bien est dans leur espace. Ils sont d'un cynisme désabusé, contrairement à l'espace animalier où le chien est pouilleux. Un peu à la manière de *La Ferme des animaux* de George Orwell, par la juxtaposition de l'animal et l'homme, la fable de Nganang parvient à produire le déclic. Mboudjak espère y trouver une parcelle d'optimisme car selon lui l'être humain est capable du pire comme du meilleur: il peut agir sur son destin, contrairement à l'animal. L'émancipation de Mboudjak est de demeurer dans la gueule du loup. Il continue à sillonner les rues de Yaoundé, dans l'espoir de vivre l'empathie du peuple.

La peinture que fait Nganang d'un monde renversé dans *Temps de chien* est un lourd symbole d'une société en déchéance, affectée par une modernité ratée. L'hypothèse de cette étude est de montrer comment l'ère postcoloniale contribue à effacer la mémoire du peuple et le réduit à une plèbe, victime d'un État corrompu qui le prive de ses biens et le persécute avec une absence de scrupule qui ahurit.

Nous aborderons l'image d'une foule velléitaire réduite à l'animalité et livrée à ses bas instincts. Nous nous intéresserons également à la métamorphose sociale de cette masse indistincte en un peuple organisé qui tente de prendre son destin en main, en voie de se constituer en force consciente.

Ibrahim BOUMAZZOU

Université Ibn Tofaïl, Maroc

De l'image du peuple dans l'œuvre romanesque de Mongo Beti

J'analyserai les romans de l'écrivain, plus particulièrement ceux écrits entre 1954 et 1991, de façon à montrer les motivations qui ont poussé Mongo Beti à faire du peuple noir un soubassement incontournable de sa poétique.

Dans un premier temps, l'analyse explorera les romans qui mettent l'accent sur le contexte colonial, sur la christianisation du peuple noir, sur les liens qui unissent le colonisateur avec le colonisé et sur les relations de la France avec ses colonies. Elle s'arrêtera essentiellement sur les méthodes répressives adoptées par le colonisateur en cette époque. Elle s'attardera respectivement sur *Ville cruelle* (1954), *Le pauvre christ de Bomba* (1956), *Mission terminée* (1957) et *Le roi miraculé* (1958).

Mon intervention s'intéressera également à la production romanesque publiée par Mongo Beti pendant ses 32 années d'interdiction de séjour au Cameroun, laquelle production aborde le sort du peuple africain martyrisé et spolié et la nécessité d'instaurer une indépendance réelle du continent.

A travers la description et l'analyse du portrait de quelques personnages centraux des récits, je chercherai à transmettre l'image nuancée de la vie des hommes en Afrique. Le discours de Mongo Beti semble me guider dans ce sens. Il est catégoriquement bien plus tranché et bien plus engagé. Sous la colonisation ou sous le régime postcolonial, le peuple noir n'a aucune valeur. Il souffre de diverses atrocités (répression, violence, dictature...). Cette image tend à devenir dénonciatrice dans la mesure où le lecteur est mis en position de prendre le parti des représentants de ce peuple écrasé. Par cette place assignée, ce même lecteur se voit amené à juger insupportable le sort réservé à l'homme noir qui est pourtant la force vive et active du monde africain.

Hassina BOUZIDI

Université Med Khider, Algérie

De l'héroïsme à l'aphorisme: " Soundjata ", figure mythique du peuple mandingue

« Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique » (Platon). En effet, dans la littérature orale qui retentit sur les rythmes de la kora mandingue, sur les sons du Balafon, du n'goni, du djembé, etc., le chant griotique véhicule l'histoire des peuples. À l'horizon, les « Djelis » rappellent l'existence du passé et font un travail de mémoire qui porte les musiques des peuples en mouvement tout en restant à l'écoute de l'Afrique traditionnelle et populaire. Avec *Soundjata ou l'épopée mandingue* (1960), le guinéen Djibril Tamsir Niane s'est mis à l'écoute de la musique des mystères de l'Afrique traditionnelle et populaire. Il nous propose un horizon mythique, des personnages du peuple, des voix et voies du peuple dans un registre épique où s'allient héroïsme et aphorisme. Dans cette communication, il sera donc question de revenir, sur cet ouvrage, sur l'histoire de l'Ancêtre du peuple mandingue, celui qui, par ses exploits, surpassa le conquérant Alexandre le Grand. Nous verrons, par ailleurs comment « Soundjata », souverain incontesté, fonde un empire pour le peuple et comment les griots en font une épopée populaire: « Nous sommes les sacs à parole, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. L'Art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations » (1960 : 9). Et enfin, à partir de ce portrait du peuple mandingue, une sorte de chant secret et obscur, qui ne peut être dévoilé que par les maîtres traditionalistes de la périphrase, il s'agira de voir comment les vestiges d'une culture orale et populaire continuent de sustenter certains écrits littéraires du présent.

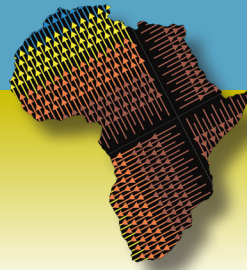
Virginie BRINKER

Université de Bourgogne-Franche-Comté, France

Usages et enjeux du mot " peuple " dans des textes de rap français

En 1995, l'album « La voie du peuple du groupe » de rap Démocrates D oscille entre au moins deux acceptions du terme « peuple », celle d'une « identité-peuple garantie par l'origine », d'une part, positionnant son regard depuis le continent africain dès le premier morceau, « Afrique Tolérance », et celle, de l'autre, d'une communauté imaginée fondée sur la couleur de la peau, voire une « identité métissée », au sein de la « nation » française, unifiées par leur caractère socialement démuné et politiquement opprimé. Nous tenterons de mesurer les enjeux de cette oscillation dans un certain nombre de textes de « rap français » – à savoir de textes en français, produits depuis la France et choisis ici pour le lien (et pas forcément l'appartenance) qu'ils revendiquent avec des pays anciennement colonisés par la France – (tels que « Le peuple a raison », Les Sages poètes de la rue, 1995 ; « La force est dans le peuple », Les Sages poètes de la rue, 2005, ou encore « Quand le peuple va se lever », Disiz, 2009...), tout en mettant en exergue le sens, fluctuant et polysémique, du mot « peuple » chez un certain nombre de rappeurs sous la plume desquels il est particulièrement récurrent (Booba, Youssoupha, Rohff, Kery James, Médine).

Cette étude nous permettra de nous interroger sur les stratégies argumentatives et notamment de légitimation de ces rappeurs, systématiquement



« aux côtés » de ce qu'ils nomment le peuple, et les rapports d'intériorité/extériorité qu'ils entretiennent avec ce dernier. Il s'agira alors de voir ce que ces emplois du mot « peuple » disent de la position des énonciateurs eux-mêmes (tantôt porte-paroles, témoins, acteurs, guides voire prophètes...) et de leur conception in fine du rap, entendu notamment comme « discours de contestation et art anti-hégémonique des exclus ».

Josefina BUENO ALONSO

Universidad de Alicante, España

Apports épistémologiques à l'identité des peuples d'origine africaine: de Miano à Najet El Hachmi, deux continents, trois langues, deux pays

Ce travail aborde les réflexions sur l'identité et/ou comment la langue, la littérature ou l'écriture offrent une réponse à des interrogations contemporaines, ou entre autres, elles contribuent à restituer une visibilité perdue voire méprisée. Nous partons des réflexions théoriques de Léonora Miano (2012 et 2015) sur les identités frontalières et nous analyserons le discours identitaire diasporique qui ressort du roman de l'écrivaine catalane, d'origine marocaine, Najet El Hachmi, *La filla estrangera* (2015).

Si les réflexions de Miano sont centrées sur les rapports de l'Afrique subsaharienne avec la France, Najet El Hachmi cerne les rapports entre son Maroc d'origine, la Catalogne et l'Espagne. Il s'agira de tracer les limites d'une réalité déterritorialisée, d'une transversalité identitaire, qui a lieu entre deux continents -l'Afrique et l'Europe-. Il s'agira également d'offrir une réponse épistémologique, encore faible et émergente, à cet espace diasporique et plurilingue. Ces réflexions théoriques et littéraires s'insèrent dans la globalité de l'expérience humaine et contribuent à restituer l'identité des peuples qui font partie d'une nouvelle citoyenneté -dans le cas de l'Espagne- issue de l'immigration marocaine tout particulièrement en Catalogne.

Nahiyé Léon CAMARA

Ecole normale supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

***Cuando los Combes luchaban* de Leoncio Evita Enoy o el proceso de pervisión discursiva**

En la obra *Cuando los combes luchaban* (1953), de Leoncio Evita Enoy, la ocupación de las tierras de la tribu Combe por los misioneros protestantes disgusta enormemente a los nativos quienes, impulsados por la secta secreta Bueti, inician una lucha de la esencia de su pueblo.

Pero, para los colonizadores invasores, hay que hacer callar a estos rebeldes. Para ellos, la acción de la secta Bueti no es más que una rebelión, una lucha subversiva, un aniquilamiento que hay que matar « en el huevo ». Uniendo sus fuerzas, los Blancos logran vencer a los negros, restableciendo lo que llaman « la armonía » en las aldeas.

Nos proponemos plantearnos tres preguntas fundamentales en este trabajo:

1. ¿Por qué proceso subversivo discursivo, la lucha, lógicamente legítima de recuperación de sus tierras realizada por los Buetis, es presentada como una simple rebelión o una revuelta?
2. ¿Cómo lo ideológico se manifiesta a nivel de la formación discursiva para legitimar la acción de los invasores y por tanto la destrucción de un pueblo?
3. ¿Se debe considerar la novela de Evita Enoy como una simple novela asimilacionista (como se ha dicho muy a menudo) o reconocer que presenta las características de lo que se ha llamado la novela de resistencia al hacer hincapié en la dominación de los pueblos?

Odile CAZENAVE

Boston University, USA

De la pertinence des facteurs d'âge, de genre, et de lieu dans la figuration du peuple

Prenant comme point de départ les films qui suivent - *Touki Bouki* (1973) de Djibril Diop Mambety, *Mille Soleils* (2013) de Mati Diop, *Guelwaar* (1992) d'Ousmane Sembène, *Tey* (2012) d'Alain Gomis et *Les Enfants de Troumaron* (2012) d'Harikrishna Anenden-, nous nous proposons d'examiner la place de la jeunesse, des jeunes, de leur positionnement au sein de la communauté, des petites gens, du peuple. Quelles images nous sont-elles données de cette jeunesse: Faiseurs de rêve, figures contestataires, figures de proue, ferments de résistance ou éléments de violence ? Ce faisant, il s'agira notamment d'analyser les transformations en termes de représentation visuelle lorsque l'on fait entrer en considération les questions d'âge, de genre, et de lieu et de prise de vue.

Marine CELLIER

Aix-Marseille Université, France / Casa de Velázquez, España

(Re)cartographies poétiques et imaginaire diasporique: une lecture de l'Atlantique noir à partir d'un *Arc-en-Ciel pour l'Occident chrétien*, *Changó el gran putas* et *The Salt Road*

On se propose d'interroger le concept d'Atlantique noir forgé par Paul Gilroy en 1993 à la lumière de trois œuvres, issues des littératures haïtienne,

colombienne et canadienne: *Un Arc-en-Ciel pour l'Occident chrétien*, de René Depestre; *Changó el gran putas* de Manuel Zapata Olivella; et *The Salt Road* de Nalo Hopkinson, en s'intéressant aux procédés par lesquels ces textes (pré)figurent cet espace hybride et transnational tout en le redéfinissant. On montrera d'abord que ces œuvres polyphoniques retracent l'histoire de la diaspora à travers le temps et l'espace en plaçant sur le premier plan les combats du peuple noir dans sa conquête de liberté et de droits civiques. Elles inscrivent d'autre part la diaspora dans une dimension mythique, notamment à travers la place fondamentale occupée par les dieux du vaudou et fondent ainsi de nouvelles genèses de l'exil du peuple africain dans le Nouveau Monde, tout en opérant, grâce au lien puissant formé entre les hommes et les dieux, un voyage constant dans le temps et l'espace. Les dieux et les héros font ainsi office de garants de la mémoire du peuple noir et figurent la conscience allégorique de la diaspora. On examinera enfin la manière dont les œuvres prolongent la vision de Paul Gilroy, en recartographiant l'Atlantique noir, désormais élargi dans le temps et l'espace, de l'Alexandrie du 1^{er} millénaire aux Etats-Unis du XX^e siècle, en passant par les Caraïbes, la France et l'Amérique latine des Indépendances. Ce faisant, elles incorporent les figures de l'Indien et du Métis au réseau de l'Atlantique noir, nouveaux acteurs invitant à renégocier les contours fluides de l'identité diasporique.

Ninon CHAVOZ

Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, France

Des extraterrestres aux afronautes, ou de l'art de planter un drapeau

Qu'est-ce qu'un afronaute ? On ne manquera pas de reconnaître dans le néologisme des nomenclatures déjà connues – astronautes, cosmonautes, taïkonautes, tous partis à la conquête de l'espace pour mieux incarner l'appétit de grandeur du peuple dont ils deviennent les porte-drapeaux. Comment dès lors comprendre la figure absente de l'afronaute et sa surprenante récurrence dans plusieurs textes contemporains (Waberi, Bessora, Deji Bryce Olukotun) ?

Appartenant indubitablement au registre afrofuturiste, l'afronaute nous semble poser à nouveaux frais la question du peuple et de sa représentation : renouant avec la problématique du panafricanisme, il apparaît en effet comme le délégué d'un « peuple » soucieux de démontrer sa capacité à accéder, malgré les difficultés matérielles, au domaine cosmique. A la situation d'invasion extraterrestre et de résistance consécutive du peuple opprimé que décrivent par exemple Emmanuel Dongala (*Jazz et vin de palme*) ou plus récemment Nnedi Okarafor (*Lagoon*), l'afronaute oppose en contexte postcolonial la possibilité d'un rêve de conquête, d'autant plus fantastique qu'il tend à gommer l'échec historique de son avènement, lors des premières tentatives de conquête spatiale africaine, menées dans les années 1960. L'afronaute ne se conçoit ainsi que dans la réécriture de l'histoire et dans le dévoiement du reportage, faisant de la science-fiction africaine une application saisissante du « mentir-vrai ». Motif paradoxal ressurgi des bribes d'une histoire impossible, l'afronaute se distingue dès lors comme une figure à la fois politique et essentiellement graphique (voir le film de Frances Bodomo, les photographies de Cristina de Middel ou encore les toiles de Monsengo Shula), incarnant dans son costume d'arlequin les patchworks d'une identité commune problématique.

Elena CUASANTE FERNÁNDEZ

Universidad de Cádiz, España

Las africanas frente a su pueblo: el testimonio de la literatura

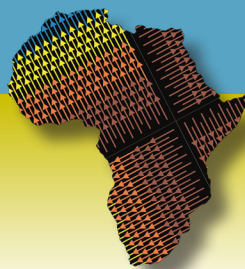
El acceso de las mujeres africanas al universo de la literatura revolucionará la imagen del «pueblo» dibujada hasta el momento por los escritores, tanto europeos como africanos. La inclusión de un espacio y de unas costumbres hasta entonces silenciadas, así como de personajes femeninos hasta entonces poco analizados dará lugar, como no podía ser de otro modo, a nuevas lecturas de las relaciones humanas que se entretienen en el seno de la sociedad africana. Si en un primer momento las escritoras –casi todas ellas formadas en las escuelas coloniales– optan por exaltar la pureza y riqueza de los valores tradicionales del pueblo africano, la paulatina focalización sobre el espacio femenino y sobre las costumbres que rigen la vida de la mujer en el continente darán paso a un cambio de actitud: las reglas dictadas por el pueblo serán, a partir de este momento, descritas como asfixiantes e incapacitantes para la evolución y emancipación de la mujer negra. Así, la reflexión sobre la pertenencia a un determinado pueblo/comunidad se convierte en la mayoría de las escritoras africanas en un punto de partida idóneo para revisar y cuestionar aspectos esenciales como la modernidad y la tradición o el espacio masculino y el espacio femenino.

Marcelo CUNHA

Universidade Federal de Bahia, Brasil

Adquisición de acervos para colecciones coloniales y pos-coloniales

Celebrando su tercera década el Museo Afro-Brasileño –de la Universidad Federal de Bahía (Brasil)– destaca en esta mesa redonda el estudio de su colección de doce copias de Arte de África Central, del Museo Real de África Central de Tervuren (Bélgica). Las piezas originales fueron retiradas de la región, con producciones de pueblos que viven en la República Democrática del Congo y en el norte de



Angola. Las copias en yeso, producidas en un momento en que aún era posible esta práctica, son pigmentadas de acuerdo con los tonos originales. Catálogos y libros que tratan de las piezas originales han sido producidos, pero esta investigación propone elaborar la primera producción institucional que tratará de las implicaciones que conlleva la copia de las piezas originales, pueblos e instituciones, en África, Europa y en la diáspora en Brasil. Preferimos las copias cuando los originales están relacionados con la violencia simbólica o física. En el mundo del patrimonio, diversas son las formas de adquisición de acervos para colecciones institucionales. En el caso de los museos etnográficos fue recurrente la adquisición de objetos por rapiña y procesos excusos. Retirados de sus ambientes de origen, elementos de culturas nativas, pertenecientes a diferentes ritos, terminaron en los escaparates y reservas técnicas de museos, ilustrando la supuesta inferioridad cultural o la permanencia de hábitos y estructuras mentales y culturales básicas. El uso de copias permite presentar elementos sin que los mismos sean sustraídos de sus orígenes.

Aurore DESGRANGES

Université de Lyon 2, France

Images et usages du peuple dans le théâtre burkinabè contemporain

Plusieurs critiques tels Marie-Ange Somdah ou Salaka Sanou soulignent le rôle déterminant de la révolution de 1983 dans la métamorphose de l'espace littéraire et culturel burkinabè : l'Etat s'engage résolument dans la promotion des arts et de la culture burkinabè. Aussi la création théâtrale est-elle influencée entre autres par la référence constante au « peuple » et à son émancipation dans le discours de Thomas Sankara. Jean-Pierre Guingané et Prosper Kompaoré développent une formule innovante de théâtre « populaire » qui s'inscrit dans une volonté d'affranchissement d'un théâtre en français uniquement réservé à une élite. En réinvestissant le patrimoine oral traditionnel, en rendant les langues de la représentation interchangeables, ils font du théâtre de sensibilisation un art plus proche des couches sociales les plus démunies. Ce souci du « peuple » subsiste dans la création contemporaine sous différentes formes: du questionnement sur la langue de la représentation, à la prise de parole des exclus et marginalisés sur scène, au souci des retombées économiques sur la population locale lors de l'organisation de festivals, jusqu'à une simple convocation référentielle du peuple par les auteurs en tant que « communauté imaginée ». Je me propose dans cette communication d'étudier le souci du peuple dans la création contemporaine burkinabè : ses images et usages dans le discours des dramaturges et metteurs en scène, dans les productions dramatiques et leurs actualisations scéniques. En outre, il s'agira de questionner la place privilégiée qu'occupe à cet égard le théâtre dans le paysage littéraire.

Célestin DIABANGOUAYA

INALCO, Francia

Le peuple de la ville africaine : lecture sommaire de Cyprian Ekwensi (1920-2007) et de Sefi Atta (1964-...)

Bien que Cyprian Ekwensi et Sefi Atta soient originaires du même pays, le Nigéria, ils n'appartiennent pas à la même génération. Ils écrivent cependant sur le peuple de la ville et ses problèmes de survie. La grande ville – un véritable personnage en soi – fait et défait les destins respectifs. Amusa Sango (*Les Gens de la Ville*), Freddie Namme, le maître d'école et Oncle Taiwo, le politicien véreux (*Jagua Nana*) sont quelques exemples que nous donne à voir Cyprian Ekwensi. Les personnages de Sefi Atta ne s'en sortent guère mieux ; que ce soit Ladimi Salako, le banquier vénal, Titus, l'homme d'affaires concupiscent ou l'incestueux Père Cyril dans le roman *Avalé*. Les gens de la ville semblent tragiquement condamnés par un Lagos dur et amoral. Ekwensi et Sefi Atta, pour des besoins esthétiques, ont écrit des textes assez manichéens. La ville y symbolise souvent la mort et le village la vie. Les auteurs usent et abusent de cette opposition pour mieux nous décrire les nantis et les déshérités de la grande ville. Cependant, si Cyprian Ekwensi écrit pour « éduquer les masses », Sefi Atta – emblème de la nouvelle génération d'écrivains nigériens – se concentre sur le destin individuel des personnages. Il n'y a chez celle-ci ni militantisme, ni engagement politique apparent. Quoi qu'il en soit, le peuple de la ville – à quelques exceptions près – voit ses rêves se fracasser sur un mur d'incompréhensions multiples car il n'a pas su décoder les us et coutumes de la grande métropole.

Karidjatou DIALLO

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Allah n'est pas obligé o la lucha del pueblo-víctima por sobrevivir a las guerras civiles de los años 90 en África Occidental

Durante los años noventa, en Liberia y Sierra Leona, unas largas y sangrientas guerras civiles, motivadas más por intereses político-económicos que ideológicos, se cobraron la vida de miles de inocentes atrapados entre los fuegos cruzados de los distintos bandos de las contiendas. Mientras una gran parte del pueblo huía a los países vecinos para escapar de la furia asesina de los caciques de la guerra, otra se quedaba, ya sea porque los soldados le habían cortado el paso, para defenderse o defender a los suyos o simplemente por seguir su instinto de supervivencia. Esta franja de la población constituida por los que generalmente se llaman «los más débiles» (mujeres, niños, minusválidos, enfermos...) y que en las

guerras occidentales recibiría protección, es la que, en *Allah n'est pas obligé*, se encuentra voluntaria o involuntariamente en el frente, involucrada a veces directamente en los enfrentamientos en Liberia y Sierra Leona por diversos motivos.

Me propongo centrarme en este grupo de personas como colectivo-víctima (aunque los hay que cabalgan solos) resaltando la imagen que la obra refleja de ellos, su grado de implicación en el conflicto y su lucha por sobrevivir en las referidas guerras.

Renata DIAZ-SZMIDT

Universidad de Varsovia, Polonia

En busca de la guineoecuatorianeidad: construyendo un nuevo modelo ideológico de nación africana

El objetivo de esta comunicación es reflexionar sobre el proyecto nacional de guineoecuatorianeidad desarrollado por algunos intelectuales guineoecuatorianos exiliados por razones políticas en España. De momento, ese ambicioso proyecto no pasa de una utópica y teórica construcción intelectual, pero tiene la mirada puesta en posibilitar una respuesta a una pregunta fundamental: ¿es posible y, si lo es, de qué modo se podría construir una identidad colectiva (y nacional) en una sociedad no sólo multicultural, pluriétnica y plurilingüística, sino también postcolonial y sometida a una dictadura? Buscando una respuesta y apoyándome en el análisis de los textos literarios y en la concepción de afrohispanidad, llego a la conclusión de que la nueva interpretación tanto de los mitos sobre la unidad bantú como de la herencia de la colonización española, conducen a los intelectuales guineoecuatorianos a elaborar un nuevo abordaje de la ideológica construcción nacional. En mi interpretación, esos intelectuales tratan de sustituir el modelo de Ernest Gellner, según el cual «el nacionalismo crea a las naciones y no al revés» por la famosa concepción de Benedict Anderson, enriquecida por las reflexiones de la socióloga polaca Antonina Kłosowska. Según esta investigadora, la nación es, sobre todo, una comunidad cultural que se caracteriza por la conciencia de su particularidad cultural.

Papa Samba DIOP

Université Paris-Est Créteil, France

Peuples et élites dans la poésie de L. S. Senghor et celle d'Aimé Césaire

Dans la poésie de L. S. Senghor, forme la plus achevée de sa parole sociale et politique, la notion d'«élite» et celle de «peuple» sont constamment opposées, au détriment de la première. Ainsi le poète se donne-t-il à lire comme le porte-parole des démunis et des laissés pour compte du développement industriel et technologique des sociétés modernes, les populations noires en l'occurrence.

Cette identification au «peuple» («Nous voulons être non la tête du peuple, mais bien sa bouche et sa trompette») est particulièrement notable dans les *Élégies majeures*, où les souffrances du poète sont celles du peuple, et vice versa. De ce point de vue, il ne serait pas vain, dans le cadre du présent colloque, de rappeler les caractéristiques communes entre cette poésie et celle d'Aimé Césaire, mais aussi les nuances dans la conception que les deux poètes ont du «peuple».

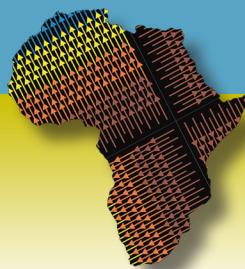
Daouda DIOUF

Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

De l'écriture du terrorisme politique sur le peuple en Afrique au terrorisme des mots du peuple dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

Sony Labou Tansi est l'une des figures marquantes de la littérature africaine postcoloniale qui se sert de la réalité politique dans son œuvre littéraire pour dénoncer la dictature politique et néocolonialiste qui sévissait en Afrique aux lendemains des indépendances. Son roman *La Vie et demie* fonctionne comme un violent réquisitoire contre la violence politique en Afrique et la politique du terrorisme présidentiel comme mode de gouvernance afin d'asseoir un pouvoir illégitime, rétrograde et pernicieux. Dans ce roman, le Guide présidentiel, s'arrogeant de tous les droits et s'accaparant de tous les pouvoirs, exerce, avec une main de fer, son autorité despotique sur le peuple, aidé en cela par un appareil militaire et judiciaire à son compte et où toute tentative d'opposition est réprimée dans le sang, la torture, l'humiliation, l'exil, et le massacre : en un mot dans une terreur inouïe. Sony Labou, en fin critique des mœurs politiques africaines nous propose l'image d'un Président terroriste qui réprime dans le sang et la mort le besoin de liberté et d'épanouissement de son peuple comme à l'image du printemps arabe au Maghreb et en Syrie à travers un langage désarticulé, violent et qui préfigure un terrorisme de l'écriture et des mots. Voilà pourquoi il serait intéressant d'analyser les rapports de violence qui lient le Président et son peuple, les mécanismes de résistance du peuple et le travail de l'écrivain sur la forme romanesque qui exerce un terrorisme des mots dans la conscience du lecteur.

Ainsi donc cette communication va s'articuler autour de ces trois points suivants : la cristallisation de la terreur subie par le peuple, la résistance politique du peuple et le terrorisme des mots.



Ute FENDLER

Universität Bayreuth, Alemania

***Les transparents* d'Ondjaki - d'un peuple rêvé à un peuple fantôme**

Le roman le plus récent de l'auteur angolais Ondjaki crée un monde entier dans une maison à étages à Luanda. Les échanges furtifs et les projets partagés des habitants, des visiteurs et des flâneurs contribuent à créer une fresque du peuple qui a du mal à faire le pont entre un passé douloureux et un avenir avec de lourdes hypothèques. Ce texte propose une représentation du peuple résigné, en crise et en révolte, ce qui rejoint des textes déjà classiques comme les romans de Patrick Chamoiseau donnant la parole aux habitants d'un quartier « populaire ».

Dans cette communication, nous allons nous intéresser à cette « condensation poétique » de la vie dite moderne en entrecroisant les voix des gens simples avec la réflexion sur la visibilité des marginalisés. Ainsi, le texte développe une tension entre la voix élevée et la visibilité du peuple qui met l'aveugle et la réflexion sur la vue, la vision, la visibilité et, par conséquent, l'art cinématographique au centre de l'intérêt dans une société « moderne » qui est basée sur l'apparence. « Os transparentes » semble faire écho aux réflexions de Nikolas Kompridis qui soulève la question de « la visibilité » ou de l'« apparence » dans son livre *The Aesthetic Turn in Political Thought* « [...], how things appear or whether they appear at all is a profoundly political question. » (2014: XXXIV). Le peuple imaginé dans le contexte d'une communauté post-conflit et post-révolution devient transparent et met ainsi en question tous les modèles connus et utilisés auparavant.

Sonia FERNÁNDEZ QUINCOCES

Investigadora independiente, España

Formas de resistencia: las letras etíopes hablan por el pueblo

El pueblo etíope (un conglomerado de pueblos en sí mismo) lleva sufriendo una dura represión y una extrema situación de recorte de libertades de todo tipo, además de una asfixia que le impide prosperar y tener un futuro desde hace más de veinte años. Su voz ha sido una y otra vez silenciada. En cambio, los últimos meses han supuesto un cambio en la situación. Los etíopes, olvidando diferencias de grupo, se han unido y han comenzado a manifestarse. Las letras etíopes no han sido ajenas nunca a esta nueva situación. Diversos escritores llevan empuñando sus letras como forma de resistencia, como manera de dar aliento y mostrar que es necesario no dejarse doblegar. Los libros aparecen sin casa editorial que los haya publicado, con historias de doble sentido, utilizando la fantasía incluso, en un intento por contar y poder eludir el castigo de hacerlo. El pueblo mismo interpreta las obras en clave política y contestataria, dando nuevos significados. El poder represor enseña con claridad cuál es el destino que les reserva a aquellos que tratan de disentir. Sin embargo, periodistas, blogueros y escritores desafían la situación y plasman por escrito los anhelos del pueblo. La necesidad de cambio. Las letras etíopes se escriben en amárico, pero poco a poco se van traduciendo al inglés, italiano o francés, mostrando cómo la literatura sigue siendo una manera de reconocimiento para el pueblo. No es extraño que allí a los escritores se les considere seres especiales. Ellos saben que escribir es una forma de resistencia, y una de las más heroicas.

Carla FIGUEIRAS CATOIRA

Universidad de Santiago de Compostela, España

La representación de lo popular en los manuales de referencia

En el marco de la tesis «Analyse des manuels de référence des littératures africaines de langue française. Les croisements idéologiques», esta propuesta pretende realizar un estudio sobre las formas de representación del pueblo que manejan las diferentes obras histórico-críticas de las literaturas africanas que se están analizando. El pueblo, como comunidad imaginada, ¿tiene cabida en el discurso crítico dominante? ¿Cuál es la atención que los críticos dedican tanto al concepto de «pueblo» como a las prácticas populares? Las culturas y los imaginarios populares, ¿entran dentro del corpus literario que cada manual pretende transmitir a los lectores? En caso afirmativo, ¿cómo se definen? ¿Cuál es su legitimidad y su prestigio? ¿Cuáles son las imágenes, los sentidos y los usos que se hacen de este grupo? El objetivo de esta comunicación sería, en primer lugar, dar respuesta a estas preguntas y, en consecuencia, elaborar una línea evolutiva en relación con la historiografía africanista de los últimos años. Se parte de la idea fomentada por Lebdaï para quien, cada crítico debe «faire des choix, [de] trouver ce qui convient le mieux aux centres d'intérêt de chaque critique littéraire qui s'engage dans l'étude de ces faits littéraires divers et dont les approches critiques doivent être également diversifiées» (2009: 57). ¿Cuál es la posición de los críticos con respecto a los imaginarios populares? En efecto, se trataría de un corpus de análisis diverso y procedente de distintos campos académicos para así lograr trazar las divergencias y las convergencias en la utilización del pueblo y lo popular como elementos literarios.

Joseania FREITAS

Universidade Federal de Bahia, Brasil

La historia de una colección y su tránsito entre África, Europa y América

Celebrando su tercera década el Museo Afro-Brasileño -de la Universidad Federal de Bahía (Brasil)- destaca en esta mesa redonda el estudio de su colección de doce copias de Arte de África Central, del Museo Real de África Central de Tervuren (Bélgica). Las piezas originales fueron retiradas de la región, con producciones de pueblos que viven en la República Democrática del Congo y en el norte de Angola. Las copias en yeso, producidas en un momento en que aún era posible esta práctica, son pigmentadas de acuerdo con los tonos originales. Catálogos y libros que tratan de las piezas originales han sido producidos, pero esta investigación propone elaborar la primera producción institucional que tratará de las implicaciones que conlleva la copia de las piezas originales, entrelazando las obras de arte a los sujetos, pueblos e instituciones, en África, Europa y en la diáspora en Brasil. La historicidad de las piezas (originales y sus copias) apunta hacia la comprensión de las relaciones entre los tres continentes en el pasado y el presente, revelando las tramas coloniales y postcoloniales de la institucionalización en la museística colonial europea y en el contexto postcolonial subsiguiente. Un reto para la elaboración del catálogo es agregar voces africanas en el tratamiento de cada tema: producción y uso de las piezas; las regiones y pueblos; el poder real; la retirada de las piezas a un museo colonial -en situación de colonización y esclavitud; arte, tradición y contemporaneidad; la producción de copias, entre otros.

Mar GARCIA

Universitat Autònoma de Barcelona, España

Discursos del pueblo y discursos sobre el pueblo

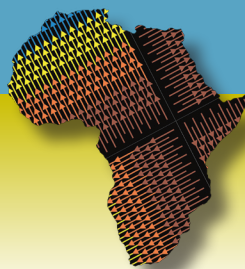
Las voces del pueblo que atraviesan los discursos artísticos son, las más de las veces, voces prestadas (Spivak) -cuando no usurpadas o instrumentalizadas. Así, analizar el concepto de pueblo desde la teoría requiere la lucidez de distinguir los discursos sobre el pueblo de los discursos del pueblo. Aunque sugerentes, el modelo gramsciano del intelectual del pueblo, compañero de fatigas de los oprimidos, o la confianza ilimitada en las posibilidades de empoderamiento de la *multitud* postcapitalista (Hardt & Negri) distan a menudo de corresponderse con las posibilidades materiales de actuación, empoderamiento, resistencia y contra-poder de los subalternos, y, en definitiva, con el alcance real de sus « discursos ocultos » (Scott). La distancia observable entre el mito revolucionario que recorre muchos discursos teóricos y literarios sobre el pueblo y las voces distópicas de « pueblos » que no llegan a empoderarse de modo colectivo o que, si lo hacen, se sirven de mecanismos poco o nada heroicos, son una muestra de esta falta de sincronía. Los estudios postcoloniales, por su parte, al poner el acento en la capacidad de empoderamiento de grupos e individuos para dismantlar relaciones de dominación, dejan en la oscuridad a todos aquellos que solo llegan a balbucear un discurso victimista o incapaces de réplica, relegando este tipo de situaciones dicotómicas al trastero de los objetos (para)literarios inservibles. Esta conclusión se desprende también de estudios literarios recientes sobre el alcance de la literatura: ¿para qué sirve escribir si no es para denunciar y transformar un estado de cosas? Partiendo de esta división entre discursos sobre el pueblo y discursos del pueblo, nos proponemos explorar las representaciones menos heroicas o incluso francamente negativas del colectivo *pueblo* (masas violentas e irracionales, víctimas compitiendo entre sí, « pueblos » que reproducen los mecanismos hegemónicos, minorías dictatoriales...), tanto en los discursos filosóficos contemporáneos como en las narrativas africanas más recientes.

Xavier GARNIER

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, France

Energies populaires et dynamique narrative dans l'œuvre de Sembène Ousmane

Le peuple est moins « représenté », dans l'œuvre romanesque et cinématographique de Sembène Ousmane, qu'il n'est convoqué comme un immense réservoir d'énergie pour la narration. Les sujets politiques, qui sont les protagonistes des romans, sont tous en prise avec cette énergie populaire ambivalente, qu'ils essaient de mettre au service de leur cause, mais qui risque à tout moment de les emporter, eux et le récit qu'ils incarnent. Je voudrais analyser les mécanismes de cette mise en tension du récit par le peuple.



Laura GAUTHIER BLASI
Universidad Europea, España

La représentation du peuple dans l'œuvre de Gary Victor: victime ou responsable de la violence politique et sociale

Étant donné que Gary Victor considère l'écriture comme un travail exploratoire autour des questions de soi et du lieu, chacune de ses œuvres est à considérer comme une quête dans laquelle le rapport entre l'identité et le lieu structure le discours et les péripéties. Le point de départ des représentations du lieu, au sens glissantien, est le sentiment de l'absurde de l'écrivain face à son monde à la dérive et la question qui le lancine: comment en est-on arrivé là ? Si l'île d'Haïti, il y a deux cents ans, s'affirmait comme la première république noire à l'issue d'une révolution d'esclaves qui deviendraient les haïtiens d'aujourd'hui et posait la question noire en des termes humanistes, pourquoi est-elle devenue le pays le plus pauvre et le plus violent du monde ?

C'est pour ces raisons que dans ses œuvres, le peuple a une position ambiguë: on y retrouve toujours les deux mentalités issues des dynamiques de la colonisation, bossale et créole, qui s'affrontent et reflètent un tissu mental collectif et schizoïde qui ne permet pas l'apparition d'un consensus pour la création d'une communauté imaginée.

Puis, l'animalisation et la zombification du peuple dans les œuvres traduisent les jeux de domination qui régissent l'organisation sociale ou le peuple est tantôt la victime, tantôt le responsable et instigateur des violentes luttes physiques et symboliques qui définissent les valeurs sociales.

Zeineb GHEDHAHEM
Ecole Polytechnique de Tunisie, Tunisie

Le bar : l'Agora du peuple et lieu de l'éclatement du texte littéraire

Cette communication se veut un regard sur l'œuvre d'Alain Mabanckou qui se distingue par une transgression des normes classiques ainsi qu'une déconstruction du genre romanesque.

L'œuvre du romancier congolais se caractérise par la récurrence de certains lieux privilégiés. Parmi ces différentes configurations spatiales, le bar, lieu populaire par excellence, représente un espace où on boit certes, mais où on parle aussi, on se confesse. Un lieu fréquenté par des compagnons de beuveries, personnages grotesques et pitoyables, relatant leurs tragédies. Cet univers composite et hybride a donné lieu à un ensemble de pratiques sociales et littéraires, dont les romans de Mabanckou sont incontestablement représentatifs.

Il s'agira d'examiner ici comment le peuple en tant que personnage est construit et mis en fiction dans la littérature africaine contemporaine. Nous envisageons d'étudier le foisonnement dans certains romans d'Alain Mabanckou de « discours étrangers », qui, insérés dans la fiction, participent à l'éclatement du texte. Nous nous attachons également à montrer comment la subversion et le néologisme sont à la base du « pouvoir des mots » et participent de la sorte aux modalités de la littérarisation du peuple dans la littérature africaine contemporaine ainsi qu'à la production de textes caractérisés par leur irréductibilité à des modèles établis.

Julia GRUBICH
Universidad de Marquette, Milwaukee, WI., USA

Superviviente en el camino: los desafíos de ser africano en España

El tema de la emigración africana en España es muy polémico en la época contemporánea. Aunque es algo que está muy presente públicamente, no sabemos mucho de la vida cotidiana de un inmigrante y de las dificultades que encuentra no sólo al asimilarse a la cultura española, sino también al tener que reformular su identidad de origen. Esta comunicación pretende analizar esta «vida cotidiana» vista por la literatura afro-española. Para ello, haremos un análisis comparado de las obras *3052. Persiguiendo un sueño* de Mamadou Dia y *El metro* de Donato Ndongo, que nos permitirá presentar una visión de la vida de un inmigrante africano sin papeles. Además, abordaremos las cuestiones centrales identitarias que esta diáspora económica les plantea en ambos lugares: en España y su país natal.

Julie HAHN
Université d'Aix-la-Chapelle, Allemagne

Représentations du peuple dans le cinéma africain

En confrontant l'histoire du cinéma africain à l'histoire littéraire, on reconnaît d'emblée que ces arts connaissent une évolution thématique semblable. En effet, les formes de domination comme le colonialisme, la période d'indépendance et les lendemains constituent un fil rouge dans ces arts. Parmi les thèmes généraux incontournables, on trouve l'immigration et l'exil, la société et la femme. Les représentations du « peuple » – mot polysémique et polyvalent – sont présentes dans chacun des thèmes. Ici, l'analyse s'oriente davantage aux thèmes socio-économiques (misère et prospérité).

Les films choisis sont des productions du XXI^e siècle qui s'interrogent sur les situations et faits contemporains. Dans le premier, classé dans le cinéma futuriste, *Africa paradis* (Bénin-France, 2006) de Sylvestre Amoussou, les représentations du peuple sont projetées dans un futur imaginaire où les mondes actuels connaissent un renversement de situation, l'Afrique est prospère, l'Europe tombe dans la misère. L'analyse de ces représentations de communautés d'appartenance est mise en relief par les représentations du peuple contenues dans un second film, *L'Afrance* (2001) d'Alain Gomis, qui rend entre autres des images à valeur de synthèse des continents africain et européen. Un dernier film, *Entre le marteau et l'enclume* (RDC, 2013) d'Amog Lemra vient éclairer les rapports de force dans la société congolaise où les plus démunis sont à la merci des autres. Ainsi, les représentations du peuple sont mises en évidence premièrement par la mise en contraste à l'échelle des continents, africain et européen, et, en second lieu, à l'échelle nationale à l'exemple du « peuple » congolais, du clivage social.

Pierre HALEN

Université de Lorraine, France

Le peuple est-il urbain ? (à propos de la peinture dite populaire en R. D. Congo)

La communication examinera d'abord les hésitations de la critique, parlant tour à tour d'une peinture « populaire », plus tard d'une peinture « urbaine », mais sans que le qualificatif « populaire soit abandonné, pour désigner la production des peintres congolais comme Tshibumba. L'année 1990 constitue un point de repère dans l'histoire de cette réception, et même un « tournant » : si le chapitre consacré par Victor Bol à ces artistes « populaires » n'a finalement pas trouvé place dans le beau-livre *60 ans de peinture au Zaïre* (1989), en revanche à partir des années 1990 et jusqu'aujourd'hui, ces œuvres ont connu une vogue importante, et même une légitimation internationale, alors même que leur valeur locale (leur pratique, leur échange, leur validation) évoluait sensiblement.

Dans un petit exercice d'archéologie, on remontera ensuite vers l'entre-deux-guerres, à l'époque où l'on utilisait les qualificatifs d'art « vivant » et d'art « indigène ». L'approche de sémantique lexicologique sera ici inséparable d'une interrogation à propos des attentes, et dès lors aussi des idéologies, de la réception, indigéniste d'abord, tiers-mondiste ensuite, si tant est qu'un changement dans les mots correspond (ou non) à un changement dans les mentalités, c'est-à-dire, sans doute, dans les positions structurelles qu'occupent les acteurs du champ de réception.

Kasongo M. KAPANGA

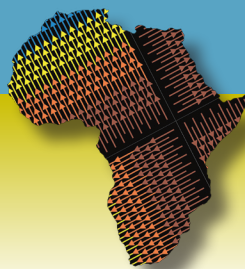
University of Richmond, USA

Le peuple comme *subalternité différenciée* dans *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila

La notion de «peuple» comme une masse corvéable, démunie et manipulable à dessein par des forces subversives semble perdre de son intensité, du moins dans l'œuvre de Mujila. Elle fonctionne ou a fonctionné sur un mode binaire qui met côte à côte deux parties, deux camps, et deux composantes coincées dans une relation d'antagonisme continu. Ainsi la première vague des littératures africaines dans l'ère postcoloniale était dominée par une prise de parole au nom de ce peuple meurtri. C'est dans cette atmosphère créée par une pesanteur postcoloniale où le maître continuait de dominer, que les chevaliers de la plume (Ngugi, Mongo Beti, Achebe, Ngandu Nkashama, Sony Labou Tansi...) se mirent au devant de la scène pour défendre ce peuple qui n'avait ni moyens ni énergie de se protéger : le peuple *subalterne* (Gramsci) ou « *subalterné* » à dessein. Cette vision a produit une légion de titres et d'œuvres romanesques tels que *Man of the People* (Achebe), *Le devoir de violence* (Yambo Ouologuem), *Le regard du roi* (Camara Laye), *L'aventure ambiguë* (Cheikh Hamidou Kane) et *L'Anté-peuple* (Sony Labou Tansi)... Après un demi siècle de cris stridents, la nouvelle génération d'écrivains, locale ou migratoire (Véronique Tadjo, Teju Cole, Adichie, Helen Oyeyemi, Taiye Selasi, Olufemi Terry, Aminatta Ferri, Dinaw Mengestu, Aminatta Forni, Alain Mabankou...), semble laisser en désuétude ce binarisme. Elle opte à la place pour une représentation, une image de peuple caractérisée par une multiplicité de facteurs, de devoirs et d'espoirs à cause de leur *positionalité* qui défie la différenciation et l'image traditionnelle. Tel est le cas de l'œuvre de Fiston Mwanza Mujila (1981) – l'objet de cette communication – qui a pris résidence et écrit de sa nouvelle patrie qu'est l'Autriche.

Tram 83 peint une image hétéroclite d'un pays africain en guerre, dont les antagonismes déterminent leurs places. Mujila met sur scène un peuple acculé par une ligue d'alliés, un attroupement subversif engagé dans une course effrénée à l'argent, au prestige et au pouvoir absolu. Les membres sont d'origines diverses, voire même antagonistes. Cette nouvelle représentation du peuple atteste de trois composantes, notamment le peuple comme chair à canon, le peuple comme bête de somme, et le fleuron (malmené) de la société qui vaque à ses occupations tout en gardant sa foi aux idéaux communs en dépit de la dévalorisation qu'elle subit. C'est cette frange qui couve l'espoir des horizons meilleurs pour l'Afrique.

La communication se fera en trois parties. La première examinera la notion classique de peuple dont l'image a été utilisée durant la période d'après les indépendances. La deuxième partie traitera de la problématisation de cette image et des tentatives d'attaque au binarisme telle qu'elle ressort des écrits de Yambo Ouologuem (*Le devoir de violence*) et Ayi Kwei Armah (*The Beautiful Ones Are not yet Born*) serviront d'illustration. La troisième est la plus importante partie des images issues de la fragmentation qu'a subie le concept de peuple et que la fugacité de Fiston Musanji fait ressortir.



L'image non classique du peuple – uniforme et immuable – que sa trame problématisée est passée au crible avec pour résultat l'abandon des sentiers battus (essentialismes), mais avec les projecteurs braqués sur les fonctions que les différentes parties assument. L'usage qu'il en fait est de créer une image hétéroclite et d'identifier une frange du *peuple-noyau d'espoir* (l'Arrière-Pays, « la terre où coulait le lait et le miel », 31) qui, quoique minuscule, couve l'énergie indispensable à un avenir meilleur de l'Afrique.

Abdelkader KARRA

Université Dhar El Mehraz, Maroc

Anouar KARRA

Université Chouaib Doukkali, Maroc

Représentations de la violence dans le roman négro-africain postcolonial : le cas de Yambo Ouologuem (*Le devoir de violence*) et Ahmadou Kourouma (*Les Soleils des indépendances*)

Le devoir de violence et *Les Soleils des indépendances* sont deux œuvres romanesques écrites respectivement par Yambo Ouologuem et Ahmadou Kourouma et qui ont paru aux lendemains des indépendances. Ces deux romanciers, semble-t-il, nous font assister au spectre de la violence qui se déploie dans l'espace romanesque. Leurs œuvres nous donnent à voir les différentes formes de la violence à laquelle est soumis le peuple africain.

De son côté, Yambo Ouologuem nous présente son roman comme le récit de la domination, de l'oppression, plus précisément du martyr de la négraille soumise à la dictature et à la barbarie de la dynastie despotique et sanguinaire des Saïf mettant sous son règne le Nakem, Empire imaginaire du Sahel, afin de régner sans partage. Ce désir de conquérir le pouvoir se reflète dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Ce dernier, mettant en scène Fama Doumbouya, personnage déchu par l'avènement des indépendances, y trace l'image de la société africaine gangrenée par les maux des tenants du pouvoir en place. De ce fait, les deux romanciers s'engagent dans le traitement du pouvoir politique.

Ainsi, notre projet d'analyse s'organise-t-il en trois questions : comment les deux romans procèdent-ils pour mieux rendre visibles les représentations de la violence ? Comment le régime politique en place exerce-t-il le pouvoir ? Comment ces deux romans dévoilent-ils les effets du pouvoir sur le peuple africain tel qu'il s'y trouve représenté ?

Diakaridia KONE

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dire le peuple mandingue dans la trilogie de Kouta de Massa Makan Diabaté. Analyse d'un corps social à l'ère postcoloniale

Si l'on devait donner une définition de la notion de « peuple » dans l'écriture romanesque des auteurs africains originaires de l'ère culturelle mandingue, on l'appréhenderait, à raison, comme étant un ensemble d'individus « inconscients », voire « irresponsables » appartenant aux couches « inférieures » et défavorisées de la société, par opposition à l'aristocratie. Détachés de certaines valeurs qui faisaient la fierté de l'Afrique noire précoloniale, ces créatures fictives, comme celles que fait prospérer le postcolonialisme ou le postmodernisme, représentent des modèles emblématiques de personnages narcissiques, schizophréniques, excentriques, exubérants... barbares. Une telle lecture qui investit les mandinkas de l'ère postcoloniale (le peuple africain originaire de l'aire culturelle mandingue) de traits éphémères, dévalorisants et proprement négatifs, fragilise, en apparence, la convocation et la recherche du peuple-héros dans les romans des auteurs que l'on étudiera.

En sociologie comme en littérature, le mot peuple (au sens classique du terme) renvoie, selon le cas, à un groupe de personnes ou à des personnages dont la jubilation passe nécessairement par des actions sacrificielles *référentialisées* à partir de certaines valeurs sociales, de la Raison et de la recherche du bien-être collectif. Dans ce cas, son articulation avec des Sujets dont la connexion avec les figures postcoloniales ou postmodernes est évidente, prend la forme d'une démarche paradoxale. La question qui se pose, dès lors, est de savoir si le peuple mandingue dans *La trilogie de Kouta* de Massa Makan Diabaté, *La nièce de l'imam* de Mandé Alpha Diarra et *Les Soleils des indépendances* de Ahmadou Kourouma sont éligibles au statut de peuple-héros. Est-il lexicalement correct de parler de peuple postcolonial ou postmoderne ? En d'autres termes, y a-t-il congruence entre peuple-héros et sujets postcoloniaux ou postmodernes ? Là résidera tout le sens de notre contribution.

Ama KOUASSI

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

La rebeldía como forma de reivindicación en la sociedad africana moderna: el caso de los mendigos en *La grève des battu* de Aminata Sow Fall

En *La grève des battu*, Mour N'diaye, nombrado director de sanidad, decide limpiar la ciudad de todo lo que daña su imagen para el turismo. Para ello designa a su segundo, Zélé Keba Dabo, como jefe ejecutor. En este proyecto, el grupo de los mendigos se transforma en el blanco del alto funcionario. La medida es echar a toda esa gente hambrienta, tendiendo su « battu » para conseguir alguna limosna, a doscientos kilómetros de la ciudad. La represión fue tan dura que todos los mendigos se pusieron de acuerdo para hacer huelga. Esta huelga consiste en no recibir ninguna limosna. Ellos

son conscientes de su papel en la sociedad. Frente a esta simple decisión, todo el mundo se siente amenazado incluyendo al propio Mour. Porque sin ofrenda, no hay bendiciones, no hay felicidad, ni éxito. La represión establecida por el director de sanidad se transforma pues en una rebeldía. Nuestro trabajo consistirá en ver cómo este grupo tan desvalido, considerado como estorbo termina siendo indispensable en la felicidad y el éxito de las autoridades. Veremos en qué consiste la mendicidad en la sociedad africana y musulmana, así como la relación de interdependencia entre mendicidad y limosna.

Florence KOUASSI ABOUA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

L'insurrection comme moyen de lutte contre l'injustice dans l'œuvre romanesque de Gnaoulé Oupoh: *En attendant la liberté* et *Pour hâter la liberté*

Entré en littérature, alors qu'il crouissait dans une prison militaire en Côte d'Ivoire, Gnaoulé Oupoh dont l'œuvre romanesque retiendra ici notre attention a mis un point d'honneur à l'insurrection du peuple. Les titres de ces romans, *En attendant la liberté* et *Pour hâter la liberté*, sont à priori évocateurs quant aux manifestations du peuple, comme force de changement.

Le fonctionnement du soulèvement dans ses interactions avec les pouvoirs constitue le centre d'intérêt de la présente étude. Mais, si la cause des insurrections découle presque toujours des exactions, de diverses injustices, la particularité de cet auteur réside dans le symbolisme qui caractérise sa mise en œuvre. Comment s'organise alors le peuple ? Quel symbolisme entoure la lutte du peuple ? Quels enseignements pour quel type de société ?

Notre analyse tentera de répondre à ces préoccupations et montrera que l'histoire sociale et politique de la Côte d'Ivoire transparait dans cette prose.

Maëline LE LAY

LAM (Les Afriques dans le monde), Bordeaux, France

Le théâtre à l'époque coloniale au Congo ou la fabrique du spectacle populaire

Au début des années 1950, le gouvernement colonial belge, dont la politique culturelle en matière d'arts du spectacle se réduisait à l'organisation de tournées de compagnies belges dans la colonie, décide de réorienter ses actions spectaculaires à destination d'un public élargi. Aussi la COPAMI (Commission pour la Protection des Arts et Métiers Indigènes, l'organe dédié aux actions culturelles) commence-t-elle à financer la venue de compagnies belges qui intègrent peu à peu et à dose homéopathique, des artistes congolais dans leur spectacle (Le Cirque au Congo, 1952) et surtout à soutenir les initiatives théâtrales de « coloniaux » en place dans les principales métropoles. C'est donc sous l'égide du gouvernement central que pourront être organisés, par des associations philanthropiques éponymes, les « spectacles populaires » de Léopoldville et du Katanga (1957), qui constituent des sortes de foires où se succèdent numéros d'acrobatie, jeux, chansons et sketches. Ces spectacles sont expressément dédiés aux Congolais, à un public « populaire » constitué des travailleurs et de leurs familles. L'objectif est triple: il s'agit de réunir, en un même lieu et à l'occasion d'un divertissement collectif, les habitants des cités indigènes de tous les groupes ethniques afin d'apaiser les tensions inter-communautaires et de favoriser la création d'une communauté urbaine unie; mais également d'éduquer les « indigènes » aux déassements « civilisés » pour les éloigner des bars de la cité, foyers de dévergondage voire d'activités subversives. Les Européens assistent à certains de ces spectacles conçus dans l'esprit de la politique de rapprochement des communautés européennes et africaines, conçue à partir de 1949.

Ainsi ces nouveaux foyers de sociabilité génèrent-ils la formation de communautés populaires aux contours inclusifs mouvants, intégrant tantôt exclusivement les Congolais (les évolués et les autres), tantôt Congolais et Belges. La nécessité de s'adresser à un public populaire à travers des textes littéraires et des spectacles semble avoir émergé à cette époque et forgé durablement l'enjeu de la création artistique en République démocratique du Congo.

Katrien LIEVOIS

Université d'Anvers, Belgique

Elisabeth BLADH

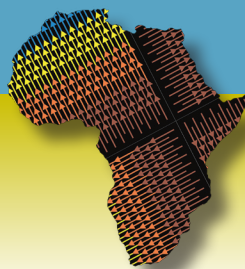
Université de Göteborg, Sverige

Arvi SEPP

Universiteit Antwerpen, Belgium

Traduire le « français-tiraillleur » dans les romans francophones africains de la première génération

L'un des moyens utilisés dans les romans africains de la première génération qui dépeignent les gens du peuple, c'est la recherche d'une parole propre. La problématique de leur position subalterne est, dans ce cas, souvent symbolisée par l'emploi du « petit nègre » ou « français tiraillleur ». Le français-tiraillleur concerne, comme le terme le désigne, le français parlé par les tiraillleurs d'Afrique noire, souvent regroupés sous le terme générique de « tiraillleurs sénégalais », mais peut également signifier la variante du français parlée par l'ensemble de la population.



Notre contribution s'attache à la problématique de la traduction de cette variante linguistique. Concrètement nous avons analysé la façon dont les traductions néerlandaises, allemandes et suédoises rendent le « français-tirailleur » à partir de 22 extraits de 7 textes d'auteurs francophones africains de la première génération, plus spécifiquement René Maran (1887), Amadou Hampâté Bâ (1901), Ousmane Sembène (1923) et Ferdinand Oyono (1929). Il convient de souligner d'emblée que le français-tirailleur apparaît seulement dans quelques dialogues des textes étudiés ; les parties narratives et descriptives sont écrites dans un français standard. Même si nous sommes conscients du fait qu'il s'agit d'une variante langagière qui ne correspond qu'à une très petite partie des textes étudiés, ces fragments constituent néanmoins des écarts que le traducteur ne pourra pas traduire uniformément. Ainsi, l'utilisation du français-tirailleur caractérisant certains personnages constitue un marqueur important dans les œuvres étudiées.

Les études traductologiques distinguent plusieurs stratégies qui se présentent aux traducteurs pour restituer ces variantes: le recours à une variante linguistique équivalente dans la langue cible ou à une équivalence socio-linguistique (1), le choix du registre de la langue parlée dans la langue cible (2) et la standardisation ou remplacement par la langue standard (3). Outre ces stratégies, les traductions étudiées présentent également des exemples d'omissions (4), de non-traductions (5) et de calques ou équivalences linguistiques (6). Cette dernière solution est néanmoins explicitement condamnée par les traductologues (Bandia, 2007; Wekker & Wekker, 1991) qui estiment que l'emploi du *broken dutch*, d'un suédois approximatif ou d'un allemand simplifié et incorrect pour rendre compte du français tirailleur serait inauthentique et inacceptable du point de vue éthique. Partant du constat que les théories traductologiques de l'équivalence sociolinguistique (Bandia, 2007; Vidal, 1991, 1994; Wekker & Wekker, 1991) ne permettent pas nécessairement de trouver une issue à l'impasse pour ce qui est de la traduction du français-tirailleur vers les langues que nous avons étudiées, nous argumentons que, dans le corpus étudié, la stratégie de l'équivalence linguistique peut se justifier dans le cadre de la théorie du Skopos (Lavault-Olleon, 2006). Elle permet en effet de produire dans les traductions les mêmes fonctions qui sont attribuées au français-tirailleur dans l'original.

Évelyne LLOZE

Université de Saint-Étienne, France

Texaco ou « l'emmêlée des histoires » du peuple créole

Avec *Texaco*, qui a obtenu le prix Goncourt en 1992, Patrick Chamoiseau a écrit une forme de saga, entre histoire, légende et poème, qui nous plonge au plus vivant d'un quartier de Fort-de-France, sans aucun folklore ni assèchement réaliste, plutôt avec sa verve lyrique habituelle et sa passion de conteur, véritable « inventeur de peuple » (*Écrire en pays dominé*). Ce roman que Chamoiseau lui-même qualifie dans un autre de ses ouvrages (*L'esclave vieil homme et le molosse*) de « pauvre épopée » de la Martinique, puisque l'histoire tout entière de l'île depuis l'arrivée des colons y est retracée, est avant tout en réalité « le grand livre de l'espérance et de l'amertume du peuple antillais » (quatrième de couverture de l'édition « Folio » de *Texaco*). L'écrivain poète et conteur se fait là recueilleur de multiples voix du passé et de l'aujourd'hui, et donne à entendre, dans sa « parole assembleuse » (*Écrire en pays dominé*), tout ce qui palpite dans les mornes, les grand-cases et l'En-ville créoles, tout le charroi de résonances diverses de la communauté martiniquaise, et, entre chronique, mythe et fable, entre dynamique baroque et justesse plurielle des tons, entre « presque-vrai, parfois-vrai et vrai à moitié » tressés ensemble, le « vrai-vrai » (*Texaco*) de l'histoire du peuple antillais naît sans doute dans ces pages...

C'est donc à la lecture et à l'analyse la plus précise possible des modes de représentation –et de leurs enjeux, car comme toujours chez Chamoiseau, la pratique d'écriture relève d'une exigence profondément éthique–, du peuple antillais dans *Texaco* que nous voudrions ici nous consacrer, tout en n'hésitant pas à faire référence à l'ensemble de l'œuvre (romans et essais) du grand écrivain caribéen, pour mieux approfondir notre propos.

Montserrat LÓPEZ MÚJICA

Universidad de Alcalá de Henares, España

Imaginario africano en la obra de Blaise Cendrars

En los primeros años del siglo XX, pintores y escultores de la talla de Derain, Vlaminck, Matisse o Picasso, descubren con asombro las obras de arte importadas del continente africano por viajeros y aventureros de la época y no dudan en inspirarse de ellas. Nace así lo que se denominará entonces «el arte negro-africano», que influenciará en las artes plásticas a movimientos artísticos como el cubismo y el fauvismo.

En la literatura, el descubrimiento de las tradiciones orales y las lenguas de estos pueblos interesa especialmente a un autor franco-suizo: Blaise Cendrars. Cendrars intenta ir más allá y comprender las voces y las formas de estos pueblos de África. Para ello no duda en recopilar todos aquellos documentos aportados desde el siglo XIX por los etnólogos: transcripciones de relatos orales, de ritos y de tradiciones recogidos por misioneros o colonos. Consciente de su importancia y con gran respeto –considera los mitos, cuentos y leyendas indispensables para el conocimiento humano– y reagrupa estos relatos en un libro que publicará en 1921. Nace así su *Anthologie Nègre*. Cendrars se convierte en el primer escritor que enriquece con sus relatos africanos la literatura francesa.

En esta comunicación analizaremos las diferentes visiones e imágenes de estos pueblos africanos que aparecen en la obra de Cendrars, así como su importancia y repercusión a principios del siglo XX.

Lorenzo MARI

Università dell'Insubria, Italia

Todo se desmorona (excepto lo universal). Nacionalismo, populismo y subalternidad en *A Man of the People* (1966) de Chinua Achebe
A Man of the People, cuarta novela del escritor nigeriano Chinua Achebe, se publica justo antes del golpe de estado nigeriano de 1966 y del conflicto de Biafra (1967-1970), ganándose inmediatamente la definición, luego muy criticada (Lindfors 1968), de «novela profética».

De hecho, la trama de la novela encaja con una crítica mordaz del autoritarismo poscolonial: el profesor Odili –que es también narrador intradieético, pero no fidedigno– pasa del entusiasmo por la política populista del Ministro de Cultura M. A. Nanga a encabezar un movimiento de oposición, igualmente populista, cuando descubre que Nanga ha seducido a su mujer.

Si bien esto apunta directamente a la crítica de las falsas conciencias que animan los movimientos nacionalistas de la época, *A Man of the People* podría interpretarse también como una alegoría nacional (Jameson 1986, Brown 2013), donde, alrededor de la pareja Odili/Nanga, la presencia/ausencia de los grupos subalternos juega un papel fundamental.

En este sentido, el texto no se puede incluir sin más en la «literatura del desengaño» anti-nacionalista, porque en él se proporcionan también propuestas políticas alternativas, basadas en el proceso de descolonización como causa de una renovación nacional del conflicto entre bloques hegemónicos y subalternos. La crítica del populismo de Achebe, por consiguiente, no encaja tampoco con la «desaparición del pueblo», como cadena de significantes vacíos rellenos de manera contingente por los significados hegemónicos (Laclau y Mouffe 1986), porque el «pueblo» sigue manteniendo esa relación con lo universal que puede animar la lucha política entre grupos hegemónicos y subalternos (Dussel, 2006).

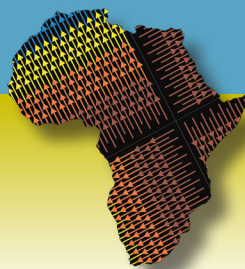
Leonor MERINO GARCÍA

Universidad Autónoma de Madrid, España

África alma del espíritu, Francia espíritu del alma. El anverso no es contrario al reverso sino complemento

El tema del pueblo –la tribu– es clave en el conjunto de la obra de Mouloud Feraoun, así como la armonía entre el hombre y la tierra (humus/raíces). Aunque la tierra, en realidad, no tiene interés si se olvida a los hombres, al pueblo. También Mohammed Dib trabajó sus manuscritos para ser fiel a la vida del pueblo –de la que es testigo– así como a las sombras de un espacio maternal en Dar Sbitar (la casa donde se amontonan varias familias compartiendo patio, cocina y retrete), en el corazón del pueblo y al fondo de la caverna –donde fue concebida la Nedjma katébienne–. Desde *La Grande maison*, *Métier à tisser* y pasando por *L'Incendie* (toma de conciencia inminente e intrusión de la Historia), este prolífico escritor y poeta alquimista analiza el aplastamiento de su pueblo argelino –su lenta toma de conciencia–, bajo el peso de la colonización. Para Hegel esos negros «de raza inferior» aparecen como el pasado del europeo, un pueblo infantil que hubiera permanecido en el amanecer del mundo, encerrado en la inmediatez, considerando lo biológico y vital incapaz de evolucionar y condenado a la propia repetición, al universo del mito. Cheij Anta Diop –«anti-Hegel» (?)– destruyó los prejuicios y sacudió los dogmas ofreciendo al hombre negro un origen faraónico, lejos de ser esclavo de sus sentidos. Así, los autores del Magreb y de África negra se asignaron la tarea de contribuir a la conciencia de las desigualdades soportadas por el pueblo, a través de la escritura como memoria de disidencia, como acto de solidaridad histórica. A esta empresa contribuyeron, entre otros, los cameruneses Ferdinand Oyono, en *Le vieux nègre et la médaille* y Mongo Beti, en *Le Pauvre Christ de Bomba*. Abdellatif Laabi afirmaba que «le jour où les vrais porte-parole de ces collectivités (du Tiers Monde) feront entendre réellement leur voix, ce sera une dynamite explosée dans les arcanes pourries des vieux humanismes». Y que, sobre todo, la poesía dotada de poder liberador e inalienable se sumergiría, cuerpo y alma, «dans le corps vivant du peuple», dando la palabra a obreros y campesinos –a sus hijos– que conocen el verdadero valor de la palabra sencilla y cotidiana, la que reclama, la que mendiga, para descender a lo más recóndito, la que se pega a la tierra y a la carne, al pueblo. Y si en Senghor «son mémorable aphorisme est devenu le cri de ralliement de ses adversaires en politique autant qu'en littérature» (Mongo Béti, *La France contre l'Afrique. Retour au Cameroun*), algunos autores, como el marroquí Driss Chraïbi o el maliense Moussa Konaté, otorgan al espacio literario formas, estructuras y símbolos extrayendo de la literatura oral tradicional formas de expresión que hacen de la obra una creación específica.

Al igual que Anta Diop (*Nations, Nègres et Cultures, Présence Africaine*), considero que la liberación de la energía creadora de los pueblos africanos se logra a través de sus propias lenguas nacionales en todos los terrenos de la vida activa. Solamente así dejarán de ser jirones de exilio jalonando el Paraíso de los otros.



Charles Edgard MOMBO
Université Omar Bongo, Gabon

Le peuple en mouvement chez Sony Labou Tansi. De l'asservissement à la libération

On ne peut guère réfuter la présence du peuple dans la littérature africaine. Depuis la littérature postcoloniale, inscrite par les Africains eux-mêmes, jusqu'à la littérature contemporaine, le peuple est toujours demeuré une instance narrative à part entière et inonde le discours fictif. Aussi, Sony Labou Tansi, à travers son immense œuvre, fait-il intervenir le peuple tantôt comme communauté assujettie aux innombrables dictatures, tantôt comme moyen par excellence de positionnement de liberté.

Cet article voudrait refaire la lecture du « peuple » laboutansien au prisme des mouvements engendrés par l'écriture et l'histoire des peuples imaginaires de l'écrivain congolais, lesquels oscillent entre l'oppression, incarnée par les figures dictatoriales de « guides providentiels », d'une part, et par la communauté des personnages épris de liberté, d'autre part. Pour ce faire, les romans *La Vie et demie* et *L'Anté-peuple*, serviront d'univers diégétique dans lequel se meuvent ces différents peuples.

Vicente Enrique MONTES NOGALES
Universidad de Oviedo, España

De Kayes à Castilla-La Mancha : les pratiques identitaires des griots maliens

Longtemps considérés comme les gardiens des traditions des peuples de l'Afrique de l'Ouest, les griots ont vu leurs principales fonctions sociales se transformer au cours des deux derniers siècles. Depuis quelques décennies, un nombre important de jeunes griots maliens, poussés par l'espoir d'une vie meilleure, émigrent vers les villes européennes, ce qui suppose une rupture avec la transmission culturelle traditionnelle. Certains concilient leur métier de djelis avec une autre profession en Espagne, au sein de la communauté malienne immigrée, où ils essaient de préserver les pratiques identitaires de ses membres et de faire preuve de leur talent de djelis. Dans une commune de Castilla-La Mancha les griots se rencontrent notamment à l'occasion des cérémonies de baptême et de mariage pour chanter les louanges mais malheureusement, loin de leur village malien, quelques connaissances disparaissent de leur mémoire. Notre but est d'analyser le rôle de ces griots et ses rapports avec la communauté immigrée locale.

Alexandre MOUSSAVOU
École Normale Supérieure de Libreville, Gabon

La identidad del pueblo indígena amazónico del Perú en el contexto de globalización económica

La intensificación de las migraciones y la expansión del mercado de bienes y servicios, estas últimas décadas, evidencian el interés que suscita la problemática de la ambivalencia de la defensa identitaria de los pueblos minoritarios y/o marginados y su participación en la economía globalizada. El presente trabajo pretende participar y contribuir en el avance de la construcción de la identidad nacional peruana teniendo en cuenta la multiculturalidad del país. También ambiciona poner de manifiesto la dialéctica del pueblo indígena amazónico del Perú que sigue luchando entre pertenencia a la comunidad nacional y defensa del patrimonio cultural propio.

En efecto, tanto el Perú como la mayoría de los países latinoamericanos abriga pueblos indígenas portadores de tradiciones y ritmos históricos marcados. De hecho, el respeto de los derechos culturales de aquéllos forma parte hoy de la agenda de las agencias internacionales de la defensa del desarrollo humano (Norma Fuller, 2002). En la medida en que los procesos de integración social y globalización económica presentan desafíos de diversa índole ¿cómo entonces los indígenas amazónicos peruanos pueden combinar el respeto de la ciudadanía con el mantenimiento de su diversidad cultural?

Gracias a una metodología inductivo-deductiva de índole cualitativa y cuantitativa, iremos argumentando la hipótesis según la cual las educaciones bilingüe e intercultural posibilitan a aquellos pueblos conciliar la tradición con la modernidad pacificando, por tanto, las relaciones entre los indígenas amazónicos y el gobierno peruano. Así es como el objetivo de esta contribución es romper la exclusión económica y social facilitando el aporte de los indígenas al proceso de desarrollo económico nacional e internacional. Esta revisión permitirá a que la cultura indígena deje de ser considerada como un obstáculo al desarrollo económico y humano.

Anouchka Stevellia MOUSSAVOU NYAMA
Université Aix-Marseille, France

Les enjeux de la réhabilitation de l'héroïsme féminin dans l'histoire des peuples d'Afrique chez Assia Djébar et Léonora Miano

L'écriture chez Assia Djébar et Leonora Miano tourne presque toujours autour de la question de la représentation de l'Histoire. Il ressort donc que c'est sur fond de l'histoire événementielle de leurs sociétés respectives que se déploient les récits fictionnels de l'Histoire de leur peuple. Ces auteures tentent

également de rétablir la mémoire de l'héroïsme féminin en Afrique. Aussi, la réécriture de l'histoire chez Assia Djebar tout comme chez Leonora Miano dénote-t-elle un discours féministe qui pourrait être le désir de s'approprier la parole dans un continent où la femme est encore trop souvent tenue à l'écart par les hommes. Elles donnent une voix à des héroïnes oubliées et effacées qui ont su résister et combattre aux côtés des hommes.

En effet, il est souvent fréquent que l'histoire ignore et gomme les femmes dans sa reconstitution des événements ou ne leur accorde qu'un rôle secondaire dans les luttes menées par leur peuple.

Il m'a semblé important de placer ce sujet dans l'axe I du présent appel à communication car il ressort selon moi un usage du peuple chez ces écrivaines à travers les questions de subalternes et de subversion féminine dans l'histoire des peuples d'Afrique. En effet, parler de l'héroïsme féminin consisterait à renverser un ordre préétabli qui place l'homme au centre de toutes les grandes luttes sur le continent. Les auteures traduisent les voix des femmes africaines en général. Des voix féminines, indicibles et polyphoniques qui convoqueraient un discours de l'effacement, de la trace de la réinscription de ce qui a été occulté mais continue de subsister pour témoigner de ce qui est exhumé et réhabilité pour prendre place dans la conscience collective.

Rocío MUNGUÍA AGUILAR

Université de Strasbourg, France

Prácticas populares e insumisión de la diáspora africana en la Argentina colonial: *Cielo de tambores* de Ana Gloria Moya

El tema de la esclavitud, como eje neurálgico en la construcción de las sociedades latinoamericanas, sigue siendo una zona tempestuosa en aquellos países que, a través del discurso oficial, no han dejado de presentarlo como una realidad ajena, lejana o simplemente periférica. El caso de Argentina, cuya identidad se ha construido bajo el mito de sus raíces «esencialmente europeas», es particularmente revelador. Promoviendo lo que la antropóloga María Píech califica como «ignorancia inducida», el discurso dominante ha en efecto desdibujado tanto el papel fundamental que la diáspora africana desempeñó en la lucha insurgente de este país, como la injerencia de sus dinámicas populares en el tejido socio-cultural argentino.

A través del análisis de *Cielo de Tambores* (2003) de Ana Gloria Moya, en esta comunicación nos proponemos explorar la manera en que esta novela histórica reivindica no sólo la presencia africana en este país, sino también la resistencia negra y mestiza, ante la violencia y la opresión colonial. Respondiendo al segundo eje temático de este congreso, nuestra propuesta busca contribuir al estudio de la cultura popular de esta diáspora como un arma subversiva contra la clase dominante. Para ello, nuestro análisis se articulará alrededor de tres ejes: primero veremos en qué medida la ideología racista de la joven Argentina fue determinante en la emergencia de esta literatura; nos interesaremos por las relaciones de dominación que se establecieron en la época colonial, para finalmente estudiar las prácticas populares de esta «comunidad imaginada» (ritos religiosos, cantos, fiestas...), como estrategias de insumisión que esta novela restituye de manera innovadora.

Jacqueline MURILLO GARNICA

Universidad del Tolima, Colombia

El blanqueamiento y sus formas poliédricas. un estudio socio-crítico en cuatro escritores decimonónicos cubanos

Una de las formas de dominación de los pueblos colonizados fue la esclavitud en el sentido estricto de la palabra y de este sometimiento, como un registro de la historia del poder sacarócrata en Cuba en el siglo XIX, que dio lugar a conspiraciones en una de las capas sociales que surgen de la fusión y del encuentro de culturas. La teoría del *blanqueamiento*, de quien Frantz Fanon, el psiquiatra martiniqués, fue autor, es aplicable al caso cubano. Estudiaremos la cuestión en cuatro novelas cubanas.

Los escritores cubanos, Cirilo Villaverde, Martín Morúa Delgado, Juan Francisco Manzano y Anselmo Suárez y Romero, conjugan desde sus novelas — *Cecilia Valdés*, *Sofía*, *Autobiografía de un Esclavo* y *Francisco o el Ingenio de las Delicias* — todas las manifestaciones del complejo del *Blanqueamiento*, tanto en ellos como escritores, como en sus personajes, que son fiel reflejo y testimonio directo de uno de los pasajes más sombríos de Cuba, como fue la esclavitud.

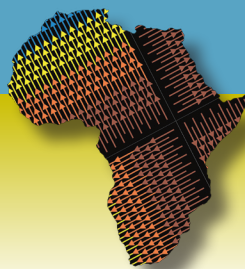
Uno de los movimientos que surge de forma subrepticia, dadas las condiciones de represión, es la Tertulia Delmontina, cuyo mentor y mecenas fue el venezolano Domingo Del Monte, quien posibilita desde su interés literario —y por qué no, político— la conformación de este espacio de palabra para que fuera desde allí y a través de la escritura de estos autores, uno de los testimonios más fieles de aquella época.

Daiana NASCIMENTO DOS SANTOS

Universidad de Playa Ancha, Chile

Los sueños se perdieron en el océano: relaciones de poder en la novela contemporánea

La presente propuesta tiene por objetivo problematizar algunas cuestiones en torno a las literaturas y culturas en español, portugués y francés del Caribe y de África. Se delimitarán problemas relativos a las representaciones del océano en la configuración de los imaginarios de estas literaturas, entendiéndolo como un espacio de procesos históricos, culturales, identitarios y de intensa migración en la actualidad. El océano es un espacio



puente donde tienen lugar construcciones identitarias de los pueblos africanos y de la diáspora.

En este sentido, se tratarán aspectos relacionados con la esclavización, las (re)formulaciones simbólicas del océano, la pertenencia social, la descolonización y los flujos migratorios en la contemporaneidad en una selección de textos literarios. Como marco teórico adoptamos las reflexiones de intelectuales postcoloniales sobre estas temáticas. Nos referiremos también a las discusiones de Mbuyi Kabunda Badi sobre migraciones, el concepto de Antonio Benítez Rojo sobre los «Pueblos del mar» y la noción de «Oceanic Modernity» acuñada por Phaf-Rheinberger y Mann.

Esta es una investigación que no se apoya solo en la elaboración de un paradigma de análisis literario, sino en una forma de ampliar el entendimiento de la configuración social y geopolítica actual, caracterizada por los intensos procesos migratorios, la revitalización de los episodios de racismo, el tráfico de personas y la explotación laboral.

Michel NAUMANN

Université de Cergy-Pontoise, France

Natalia NAYDENOVA

Universidad rusa de la Amistad de los Pueblos, Rusia

Novelas africanas y voces del pueblo

« Derecho, lengua y religión, las tres potencias del alma popular son en nosotros romanas, pero escarbando pudiera ser sintieseis latir y aun resollar bajo ellas las almas, más o menos reprimidas de los derechos, las lenguas y las religiones nativas de nuestro pueblo. » (Unamuno, 1902).

Nuestro estudio se enfoca en el lenguaje de los autores africanos como un oxímoron en el cual la unidad y lo simbólico son siempre frágiles. Los bárbaros son humanos y los civilizados inhumanos, el paganismo incluye los valores cristianos y el cristianismo incluye los del paganismo, las costumbres conservadoras son revolucionarias y el progresismo es conservador... Estas contradicciones resultan de la subversión del lenguaje del colonizador o de los intelectuales africanos a través del lenguaje popular. Esta mezcla produce una inestabilidad lingüística que va del fatalismo sin esperanza al destino justiciero. Lo uno nace de lo otro. En la relación dialéctica entre el escogido y el subalterno, el primero crea el segundo desde el punto de vista ideológico pero la criatura resiste. Esta resistencia aparece en el lenguaje del pueblo como una fuerza de aguante y un arma revolucionaria al mismo tiempo.

Conviene detenerse en tres textos que describen a personajes emblemáticos (pero no ideológicos) del pueblo: *Ekomo* de María Nsue Angüe, *Les fruits si doux de l'arbre à pain* de Tchicaya U Tam'si y *Lumières de Pointe Noire* de Alain Mabanckou, tres autores de países muy próximos y de culturas que, a pesar de sus diferencias históricas y locales, están bien emparentadas.

Nirlene NEPOMUCENO

Universidad Federal de Bahía, Brasil

Universos bantúes en perspectivas decoloniales: el reconocimiento de los conocimientos en actuaciones negros y expresividad

Celebrando su tercera década el Museo Afro-Brasileño –de la Universidad Federal de Bahía (Brasil)– destaca en esta mesa redonda el estudio de su colección de doce copias de Arte de África Central, del Museo Real de África Central de Tervuren (Bélgica). Las piezas originales fueron retiradas de la región, con producciones de pueblos que viven en la República Democrática del Congo y en el norte de Angola. Las copias en yeso, producidas en un momento en que aún era posible esta práctica, son pigmentadas de acuerdo con los tonos originales. Catálogos y libros que tratan de las piezas originales han sido producidos, pero esta investigación propone elaborar la primera producción institucional que tratará de las implicaciones que conlleva la copia de las piezas originales, entrelazando las obras de arte a los sujetos, pueblos e instituciones, en África, Europa y en la diáspora en Brasil. Los bantúes conformaron más del 70% de los esclavos africanos introducidos en Brasil a lo largo de más de tres siglos de trata. Las artes sirvieron a estos grupos como un sustituto para las libertades formales negadas y fueron como un patrón de expresión extrema, traduciendo y transmitiendo sus universos simbólicos, marginados por el pensamiento científico. El desmantelamiento, en los últimos tiempos, de estas prácticas requiere enfoques de pensamiento y epistemologías que reconozcan las memorias y las formas de expresión de estos grupos.

Laude NGADI MAÏSSA

Université de Lorraine, France

Des usages du mot « peuple » dans les anthologies pour une littérature-monde

Le manifeste « pour une littérature-monde » et les anthologies qui l'accompagnent portent comme principales revendications une triple rupture : rupture politique avec la fin de la Francophonie marquée par la décentralisation des institutions littéraires de France, rupture identitaire et linguistique caractérisée par la fin du « pacte langue-nation » et la naissance des « identités plurielles », rupture poétique qui se traduit par le « retour du monde » dans le roman. Ces propositions, construites sur la critique de l'ethnocentrisme littéraire et identitaire français, sont affirmées à travers un discours qui met en concurrence l'idée de « peuple » avec celle de « nation ». Notre contribution a pour objet de lire les différents

usages lexicaux et sémantiques du terme « peuple » dans ce corpus. Cette étude portera en premier sur les divers sens de cette notion avec ses dérivés (population, populaire, race, communauté) en rapport avec ceux de nation et ses corollaires (national, international, nationalité, territoire, continent, région, ethnie). Nous montrerons que la désignation du peuple comme un ensemble d'individus cosmopolites et dénationalisés vise à mettre en avant le refus des assignations identitaires et de la stigmatisation. Elle portera en second sur la logique discursive postcoloniale qui articule les rapports de domination politique et culturelle entre le centre colonial français et ses anciennes colonies. Nous mettrons ainsi en évidence le fait que ce besoin de dépolitisation de la Francophonie entre en contradiction avec le parcours et la revendication des particularités culturelles de certains contributeurs.

Adeline NGUEFAK

Université de Yaoundé 1, Cameroun

La résistance en chanson, voie du peuple sans voix : une analyse sociopolitique de quelques textes camerounais

En Afrique subsaharienne et particulièrement au Cameroun, la chanson, fait culturel par essence, est perçue a priori comme un objet marchand de divertissement et par conséquent, négligé comme champ de recherche par la communauté scientifique. Pourtant depuis le vent démocratique, les productions chansonnières se sont multipliées et diversifiées, mettant en relief leur vitalité critique par rapport à l'ordre social et politique dominant. Les textes des chansons deviennent le symbole d'un modèle d'expression structurant le quotidien des populations sans voix. D'une ville camerounaise à l'autre, les chansons évoquent sur un ton, tantôt dramatique, tantôt tragique, les tracasseries quotidiennes des citoyens confrontés aux exigences de la vie urbaine. Les conflits sociaux qui s'actualisent dans les propos des chanteurs sont médiatisés. Les artistes-musiciens apparaissent comme porteurs de la critique sociale. La chanson devient, à cet effet, le vecteur de lutte, de critique, de revendication, de résistance et acquiert de fait une forte légitimité dans l'espace public des couches sociales. Dans le cadre de cette contribution, la problématique de résistance tient compte de différents groupes d'acteurs en présence. Il s'agit bien du pouvoir en place, de l'ancien colonisateur, nous voulons dire le pouvoir néocolonial, les intellectuels et même le bas-peuple dont les porte-parole « officieux » sont les artistes-musiciens. La chanson s'inscrit au cœur de toutes les relations sociales et politiques. Ainsi, dans un pays où la chanson engagée a fait son apparition et où chanter devient un rêve partagé par tant de jeunes, scruter ce que dit cette parole serait d'un grand intérêt. Il y a donc nécessité comme le recommande Homi K. Bhabha, de reconsidérer la culture qui surgit autour de nous et qui n'obéit pas aux canons connus. C'est dire qu'il faut sortir de ces canons-là pour mieux comprendre les productions culturelles postcoloniales et dans notre cas les chansons. La présente communication ambitionne de présenter la chanson, à la lumière de quelques textes des artistes camerounais, comme espace de résistance, de refus de l'ordre sociopolitique. A cet effet, elle répond à un certain nombre d'interrogations. A qui s'adressent ces textes ? S'agit-il d'individus isolés ou d'un groupe ? En quoi le mode de communication établi fait-il sens ? Où les auteurs trouvent-ils leur inspiration et comment celle-ci est-elle déterminée ? Quels sont les thèmes, trame, ton, degré de convictions exprimées ? Dans quelle intention et pourquoi les interprètes énoncent-ils ce discours en chanson ? A quelles formes ont-ils recours pour communiquer leurs expériences sensibles et quels procédés rhétoriques et stylistiques utilisent-ils à cette fin ? Quels sont les réceptions des différents publics, leur degré de participation et leurs critères d'évaluation ? Depuis la performance qu'y a-t-il de changé pour les créateurs, les publics et le milieu du spectacle ?

Bocar Aly PAM

Université Assane Seck, Sénégal

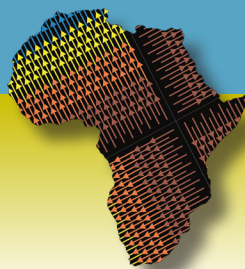
Le peuple, quelle représentation chez Sembène Ousmane ?

La thématique du peuple est à l'ordre du jour dans la production romanesque de Sembène Ousmane. Comme toutes ses œuvres, *Guelwaar* et *Oh pays, mon beau peuple !*, décrivent des sociétés non pas en mutation mais en gestation c'est-à-dire à la recherche d'elles-mêmes, de leurs fondements ou de leur âme.

À travers cette volonté de retrouver ses racines, l'auteur manifeste expressément son engagement politique qui procède d'une quasi-mystique du peuple. Cette mystique trouve son origine dans la conception que Sembène a de l'art : « Ce qui m'intéresse, c'est d'exposer les problèmes du peuple auquel j'appartiens... ».

Son regard sur l'Afrique est sans complaisance. La mécanique coloniale et ses conséquences désastreuses sont mises à nu. Sa dialectique de l'oppression engendrera une écriture pertinente, profondément enracinée dans le terroir et totalement imprégnée de culture populaire. Empruntant au folklore sans le trahir, et restituant la réalité africaine dans toute son éloquence, l'écrivain-militant va donner libre court à son imagination fertile et à son esprit critique aiguisé.

A travers l'étude narrative, discursive des deux œuvres susmentionnées, je me pencherai sur la façon dont la représentation du peuple est utilisée pour servir à la mise en place d'une esthétique singulière. D'où le fait que, nécessairement, le contexte socio-politique de l'Afrique contemporaine sera évoqué.



Antonio Miguel RAMOS HERNÁNDEZ
Fundación Nicolás Guillén, Cuba

Historias pensadas. La cultura afrocubana relatada por escritores e intelectuales cubanos del siglo XX

La cultura popular cubana de origen africano emerge como entidad en un proceso de numerosos intercambios, espacios trascendentes, simbolismo y caminos ocultos. Existe un debate intenso en Cuba acerca de la utilización del término adecuado para denominarla, pues durante el proceso de mestizaje se ha producido una hibridación muy fuerte entre estas y otras raíces, como la de origen europeo o indígena, un proceso que tiene una marcada impronta del coloniaje y algunos discursos de exaltación de lo popular o lo mestizo llevan un fuerte sesgo discriminatorio. Recordemos lo sucedido en Cuba de la década de los setenta del pasado siglo, cuando se adoptaron miméticamente elementos del sistema estalinista soviético. El discurso predominante en los medios exaltaba la cultura popular cubana, mientras atacaba el sentido de dichas prácticas, dadas como primitivas. Diversos pensadores han brindado desde la literatura, modos nuevos de imaginar a la comunidad afrocubana. Nicolás Guillén con su poesía vanguardista plasma prácticas culturales, de la población mestiza y afrodescendiente, tal como lo haría años después Nancy Morejón, así como lo hacen los escritos de Lydia Cabrera o Fernando Ortiz, las narraciones de Lino Novás Calvo, Alejo Carpentier o Miguel Barnet. En el presente estudio se hace un recorrido a través de significativos escritores cubanos del siglo XX, analizando sus producciones en relación al campo intelectual cubano.

Dominique RANAIVOSON
Université de Lorraine, France

Quand les écrivains africains mettent en scène le peuple : invention, immersion, représentation ?

Les littératures, et particulièrement celles d'expression francophone, sont, par définition, produites par des lettrés munis d'un capital culturel qui en fait des élites et donc les exclut du peuple selon la définition marxiste. Cependant, depuis Aimé Césaire, nombre d'entre eux se mettent en scène comme les porte-parole des « sans-voix » qui seraient leur peuple ce qui les place en position d'interprètes d'une catégorie de leur société dont ils ont eux-mêmes défini les contours (les descendants d'esclaves noirs donc africains pour le cas de Césaire).

D'autre part, les discours anticoloniaux puis nationalistes utilisent la notion de « peuple » de manière beaucoup plus large en y incluant l'ensemble des populations d'un territoire ou d'une race (les « peuples noirs » selon l'expression de la revue *Présence africaine*) qui aspire à l'émancipation. Surgit alors la dichotomie entre « eux » et « nous ». L'écrivain se trouve cette fois immergé, inclus dans cette entité qui, pour légitimer ses aspirations, doit être représentée comme identifiable et cohérente.

Enfin, les littératures de la période contemporaine, issues d'individus qui, sans renier leurs origines, aspirent à choisir leur positionnement dans le monde, semblent avoir perdu de vue les deux notions précédentes pour représenter, de manière indirecte le plus souvent, des stratifications sociales vues par les discours précédents. La notion de peuple n'est plus alors utilisée que dans les discours de revendication politique, réduite au sens d'« opposition au pouvoir ». Tout semble revenir à des questions ethniques, aux rapports de domination entre personnes, catégories internes à un « peuple ».

Nous nous proposons de tenter d'analyser cette trajectoire littéraire de la notion, en nous appuyant sur des auteurs de la période coloniale (Césaire, Rabemananjara) et des périodes de l'immédiate post-indépendance et des auteurs contemporains comme le camerounais Patrice Nganang, le congolais Alain Mabanckou, les malgaches Michèle Rakoton et Naivo.

Nous nous demanderons s'il s'agit d'un retour des catégories dressées par l'ethnographie coloniale (qui a travaillé à l'inventaire des différents peuples) ou s'il faut conclure à la fin des catégorisations et à l'avènement d'une individuation post-moderne où la littérature peut librement revisiter l'histoire précoloniale et explorer la complexité des sociétés et des rapports humains indépendamment des discours idéologiques.

Maimouna SANKHE ADEBOWALE
University of Ghana, Ghana

Representaciones del pueblo en la poesía afrocolombiana y en *Patera* de Aissatou Diamanka-Besland

Aunque las preocupaciones de Aissatou Diamanka-Besland en *Patera* (2009) aparentemente difieren de las de las mujeres poetas afrocolombianas como Mary Grueso Romero, María Elcina Valencia y María Teresa Ramírez, la finalidad de sus obras parece ser la misma. Es decir, las autoras coinciden en su posición de defensoras o voces de sus pueblos a través de la denuncia. En *Patera* (2009) la narradora pretende ser la voz de los sin voz que no son sólo los inmigrantes irregulares sino también las mujeres africanas que viven bajo el peso de la tradición y las costumbres que les agobian y no les dejan toda la libertad a la que aspiran. En las obras de todas estas autoras, el telón de fondo es el legado africano, ya sea en forma de herencia cultural digna de respeto, conservación y orgullo o también de reprobación, ya sea como riqueza material capaz de mejorar las condiciones de vida de los pueblos africanos.

Este trabajo pretende analizar las representaciones del pueblo en las obras de dichas mujeres y las similitudes y disimilitudes en la manera de abordar los problemas que les preocupan como escritoras y representantes de sus respectivos pueblos.

Apo Philomène SEKA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

La figure du peuple dans les romans africains coloniaux

Les romans de la colonialité en Afrique ont ceci de particulier, entre autres, qu'ils dramatisent la mise en scène du peuple. Tout se passe dans la production romanesque de l'Afrique coloniale comme si le peuple s'était résigné à ce rôle, comme dans une distribution, d'être là, à sa place, de victime expiatoire et de souffre-douleur. Au cours de notre analyse, nous nous interrogeons sur les motivations du démiurge dans l'encodage des acteurs coloniaux, les poussées qui les déterminent dans leurs choix d'écriture, les effets de poétisation qui sous-tendent ces choix, ainsi que la matrice manipulatrice, faite de moyens divers, littéraires, stylistiques, sémiologiques qui donnent à voir sous forme de tableaux, de motifs, de poncifs, des êtres que teinte le contexte de leur surgissement dans la diégèse. Le concept descriptif de figure offre un cadre parfaitement adapté pour l'analyse que nous projetons. Il saura favoriser la recherche des réseaux de sens qui irisent le discours sur le peuple dans les œuvres qui le manifestent. De la même façon, il permettra une exploration de tout le mécanisme d'énonciation qui conditionne pour une large part, la construction du sens et qui est le but ultime du texte littéraire.

Michèle SELLÈS-LEFRANC

IMAf/EHESS, France

« Culture du peuple ou culture pour le peuple », le défi postcolonial d'une littérature amazigh réinventée

Le peuple amazigh ou berbère, cantonné dans l'autochtonie par la colonisation, peut-il se référer à une langue, une histoire, une culture commune qui réunirait une mosaïque de différentes communautés disséminées principalement au Maghreb et dans la région subsaharienne ? Il semble que depuis des siècles il porte le sceau d'une marginalisation qui a manqué de le dissoudre dans les civilisations dominantes qui l'ont entouré ou dominé à plusieurs reprises. Il peut pourtant se targuer de l'essor postcolonial de littératures apparentées par l'imaginaire, la réappropriation de formes littéraires traditionnelles et la défense d'une identité originale malgré l'opposition des nations reconstruites sans lui depuis les indépendances. Portée par des écrivains-anthropologues issus du peuple et eux-mêmes à sa marge, cette littérature connaît grâce à eux une nouvelle vie bien éloignée de l'ancienne, où les clercs avaient une place essentielle. Peut-on alors soutenir l'authenticité et la continuité de modes d'expression du peuple amazigh qui le placeraient dans le concert des peuples autochtones dont il a au moins la longévité potentielle ? « Culture du peuple ou culture pour le peuple », intitulé d'un article de l'écrivain kabyle Mouloud Mammeri, publié dans la revue *Awal* en 1985, après le printemps de 1980 qui a soulevé l'élan populaire identitaire kabyle, tel pourrait se nommer le défi paradoxal d'une littérature amazigh réinventée dans son rapport au peuple à partir des idées qui inspiraient les littératures nationales du XIX^e siècle. Je me propose de revenir sur le processus complexe de cette réinvention à la lumière de sa récente évolution.

Zahir SIDANE

Université Abderrahmane Mira, Algérie

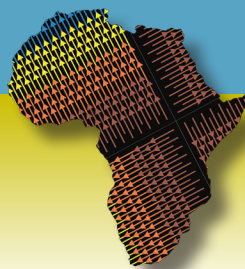
L'oralité populaire et la camisole scripturale: Entre ensauvagement et apprivoisement de l'écriture

Poser la question de la présence de formes orales et populaires dans la littérature écrite revient à s'interroger sur les problèmes de conversion langagière pour fixer une sorte de folklore populaire. Cette recontextualisation, bien qu'elle offre à l'écrivain des possibilités narratives et expressives sans cesse renouvelées, entraîne de facto une mobilité des embrayeurs culturels dans l'économie globale du texte.

L'articulation d'une parole populaire et sa transcription dans l'ordre de l'écrit, policé et normé, met en évidence un rapport ambivalent (culture dominante versus culture dominée). Elle tend à conjoindre une architecture formée de réseaux symboliques que nous pouvons appréhender en suivant la dialectique oralité/littérature qui sous-tend l'organisation fictionnelle et narrative dans l'univers romanesque de Nabile Farès, écrivain algérien d'expression française.

L'ancrage et le recyclage de toutes les ressources d'oralités investies dans l'œuvre farésienne fécondent son univers romanesque de traits valorisants et distinctifs en opérant un décloisonnement entre le monde d'oralité et celui de la littérature. Et c'est au moyen de ces deux régimes de communication qui, dans leur progression parallèle, rendent compte de la spécificité endogène du peuple, que l'auteur nous livre une mixture culturelle, où les hiérarchies d'ordre politique, linguistique, culturel ou autre, sont plus ou moins fluctuantes. L'espace scriptural se dessine donc à travers des combinaisons complexes définies par des logiques multiples, et devient alors un lieu d'interrogations sur les univers symboliques ; un espace à la fois saisissable et fuyant, ouvert à tous les possibles.

A travers notre analyse donc, on propose d'étudier dans une perspective ethnocritique, les différentes configurations du peuple, ses représentations ainsi que sa mise en fiction dans la pratique textuelle de Nabile Farès.



Janice SPLETH

West Virginia University, USA

La réponse de Mariama Bâ au nationalisme patriarcal de la Négritude

Deux écrivains sénégalais ont produit des œuvres majeures où le retour au village d'enfance devient un épisode essentiel à la structure narrative. A la fin de son premier recueil de poèmes, *Chants d'ombre* (1945), Léopold Sédar Senghor chante « Le retour de l'enfant prodigue », des vers qui racontent son propre retour à la maison familiale à Joal après une longue période à l'étranger. L'expérience se transforme en affirmation des valeurs traditionnelles et l'identité africaine du poète de la Négritude. Mariama Bâ consacre un chapitre de son roman épistolaire, *Une si longue lettre* (1981), au voyage de Tante Nabou au cœur du pays pour renouveler ses liens avec la terre et avec sa famille. Elle se plonge dans un paysage rural qui conserve toujours les coutumes du passé, retrouvant « force et vigueur dans les cendres ancestrales remuées ». A la différence du poète, Bâ va mettre en question l'idéalisation de l'Afrique senghorienne et les préjugés patriarcaux qui informaient les premières idéologies nationalistes. Elle fait comprendre que la voix du peuple dans le discours de la Négritude était foncièrement une voix masculine, tout en démontrant l'importance actuelle du rôle de la citoyenne sénégalaise dans la nouvelle nation. Je propose une analyse comparative des deux textes qui identifie le vocabulaire, les thèmes, et les éléments structuraux qui les unissent avant d'explorer les divergences entre les deux textes.

Boualem TABOUCHE

Université Akli Mohand Oulhadj, Algérie

La représentation du peuple dans le roman de Sony Labou Tansi : quel (s) usage (s) pour quel (s) peuple (s)?

Par quelle nécessité recourir au « peuple » pour lire Sony Labou Tansi ? Le texte laboutansien et « le peuple » en tant que communauté imaginée font-ils bon ménage ? Quelles sont les différentes figures du « peuple » qui dominent le texte de Sony Labou Tansi ? Que se passe-t-il lorsque la foule ou les masses prennent la parole pour réclamer leurs droits en refusant de s'en remettre à un porte-parole censé s'exprimer au nom du « monde d'en bas » ? La question du « peuple » en tant que masse, foule, classes ou couches sociales a déjà été l'objet d'étude de plusieurs chercheurs, mais elle mérite d'être examinée de près dans le texte de Sony Labou Tansi où les enjeux sont extrêmement particuliers.

Pour répondre à ces questions, il faut interroger les différents types de constructions textuelles ; la sociocritique (Duchet), la sémiotique textuelle (Greimas), l'analyse du discours (Riffaterre) et la sociologie de la littérature (Bourdieu). Le corpus d'étude quant à lui, il sera constitué de l'œuvre romanesque de Sony Labou Tansi : *La vie et demie*, *L'Anté-peuple*, *L'Etat Honteux*, *Les sept Solitudes de Lorsa Lopes*, *Les Yeux du Volcan* et *Le Commencement des douleurs*.

Juliane TAUCHNITZ

Université de Leipzig, Allemagne

La communauté des femmes migrantes dans la littérature hispano-marocaine et franco-marocaine

Un des topoï les plus imminents des littératures hispano-marocaines et franco-marocaines récentes est celui du migrant clandestin qui risque sa vie pour croiser la Méditerranée vers les côtes septentrionales à la recherche d'un bonheur qui lui est refusé chez soi – et qui l'est souvent de même dans le pays où il arrive. Or, ce migrant n'est jamais seul dans ce genre littéraire. Il est entouré d'êtres humains qui partagent son destin et sa situation tragique et constituent une sorte de communauté à venir qui ressemble plus à une formation diasporique durable qu'à un mouvement transnational car le moment traumatique du passage périlleux les réunit pour le reste de leur vie.

Dans mon intervention, je propose d'analyser des textes fictionnels franco-marocains et hispano-marocains en me concentrant sur la situation et les conditions des femmes décrites lors de cette migration. Ces personnages féminins ont-ils une voix dans ces narrations ou sont-ils présentés comme des objets privés de parole ? Est-ce qu'elles créent des liens de solidarité (au sens de Durkheim) entre elles ? Le mode de (re)présentation et d'écriture des sujets féminins diffère-t-il entre un auteur et une auteure ?

Peter THOMPSON

Roger Williams University, USA

Zoulikha Oudaï: Terroriste voilée/dévoilée et sa définition du « peuple »

Zoulikha (personne réelle, traitée dans l'œuvre d'Assia Djebbar). La figure d'une terroriste voilée, c'est-à-dire d'une femme qui lutte parmi les militants (*maquisards*, Algérie, 1957-). C'est une menace dissimulée : a) parce que femme, et b) parce que cachée sous le voile. C'est l'insoumission, la résistance. C'est l'insoumission d'un peuple, mais lequel ? Zoulikha fait-elle partie du « peuple » ?

A l'avis de Zoulikha, les militants sont « le peuple ». Selon les hommes algériens – combattants ou non – les femmes étaient un peuple au-dessous d'eux. Et selon les colons, tous les Algériens, en bloc, étaient le peuple.

Une figure doublée: menace dissimulée par rapport aux Français; militante révélée parmi les siens –et, en plus, révélée (dévoilée) comme défi pour les maris et les bourgeois qui ne se battaient pas. Cette femme, Zoulikha suscitait une double fascination : 1) pour les agents colonialistes, ayant perçu que cette force était déployée contre eux et qu'elle troublait leur conception des « résistants ». 2) pour les Algériens, pour qui elle était une héroïne, mais également une rebelle contre la tradition. Pour ces derniers, elle interrogeait toute définition du « peuple » héroïque qui résistait les colonialistes. Je voudrais présenter ces aspects en explorant leur encadrement dans le récit *La Femme sans sépulture*. Et avec cela, encore une opération double: il y a la façon dont Djebbar a figuré cette femme combattante ; il y a aussi le fait que c'est Zoulikha qui s'est créée son rôle de rebelle et de vrai commandant du peuple. Plus précisément, on voit comment elle s'attribue le rôle d'instructeur d'un peuple militant, résistant, le vrai peuple de la nouvelle nation. On devrait ajouter que telle était la fascination de cette figure « insoumise » pour les Algériens et pour les forces colonialistes que celles-ci l'ont déshonorée et, l'ayant tuée, l'ont fait complètement disparaître. La disparition de son corps pendant des années témoigne de beaucoup d'ambivalence parmi les gagnants de la guerre –ambivalence sur les définitions (y compris le rôle des femmes) apportées par Zoulikha à la notion du « peuple ».

Talía TORRES RAMÍREZ

Sociedad Cultural José Martí, Cuba

Imago del Recuerdo. Tradición oral afrocubana en audiovisuales cubanos

La palabra *imago*, según los trabajos de Carl Gustav Jung, designa una asunción no consciente de elementos de la realidad. En el espacio de las tradiciones orales, lo popular se expresa a partir de un conjunto de ideas arquetípicas, de figuras que, en el marco de las representaciones colectivas, condicionan las dinámicas de diversos grupos. La forma de estos imagos o arquetipos devela mucho del sentido que adquiere la tradición oral afrocubana como cultura de la resistencia. Algunos han exaltado su mixtura, pero el curso de dicho proceso se ha fijado burlando la fuerza desintegradora de la esclavitud y el coloniaje.

La tradición oral, que en su forma más elaborada da lugar a la literatura oral, también implica una reflexión histórica desde el propio grupo afrocubano (en la nación cubana se muestra disperso). Algunos autores como Lydia Cabrera o Fernando Ortiz recogen dicha expresión, pero es su presencia en documentos audiovisuales, lo que deviene objeto del presente estudio. ¿Por qué? El audiovisual muestra al narrador muchas veces en su medio. La narración oral, la imagen, el ademán certero refuerzan el discurso sustituyendo por momentos la fuerza de la palabra. Se trata de proceder a un doble análisis: de la tradición como representación del sujeto popular, y de la realización, medio que ilusoriamente nos convierte en espectadores del relato, mientras dirige nuestras miradas.

Souad (épouse Gdouda) TOUMI

Musée National du Bardo, INP, Tunisie

La Ghriba de Djerba: questions sur un patrimoine et une mémoire partagés.

Ma communication concerne quelques aspects de la vie communautaire des Juifs de l'île de Djerba en Tunisie. Dans un contexte patrimonial, monumental et architectural, je vais mettre en valeur la présence judaïque au cours de la période moderne et contemporaine. L'objectif de l'étude est en premier lieu d'enquêter sur les traces d'une communauté qui était présente dans notre pays depuis l'Antiquité. En deuxième lieu, nous portons un regard sur la synagogue comme lieu de prière et de rencontre. Nous essayons enfin de dévoiler des objets de culte synagogaux, constituant une grande richesse patrimoniale et artistique tunisienne.

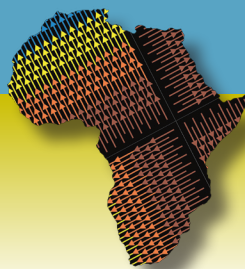
L'île de Djerba était une ville plurielle et elle le reste toujours dans la mémoire des Juifs. La synagogue la Ghriba est considérée comme une empreinte judaïque et un lieu de pèlerinage pour les Juifs comme pour les Musulmans.

Silvia VALERO

Universidad de Cartagena, Colombia

La «comunidad imaginada» afrodescendiente en la literatura y el arte afrohispanoamericanos de los últimos años

A partir de la adopción del denominador «afrodescendiente», en la Conferencia de Durban de 2001, que reposa en una concepción comunitaria, el término se fue cargando de un contenido que no solo sacudió el discurso de acción política, sino que también produjo una poderosa retórica destinada a la concepción de los afrodescendientes como comunidad. La literatura y el cine no fueron ajenos a ello. La emergencia de este flujo de conocimiento tuvo como efecto la producción de una narrativa de la subjetividad a través de una recurrencia temática e ideológico-estética. Esta ponencia analizará la producción de esta retórica en algunos fragmentos del documental 1912, *Voces para un silencio* y en una selección de textos literarios de diferentes espacios hispanoamericanos.



Chloé VANDENDORPE

Université Paris IV-Sorbonne, France

Le rapport de l'art au peuple dans le roman contemporain (Kossi Efoui et Koffi Kwahulé)

L'écrivain africain a longtemps été considéré comme un auteur engagé qui parlait de son peuple, en son nom et pour lui, contre les colonisateurs puis contre les dictateurs des différents États. Cependant, la génération des «enfants terribles des Indépendances» (Sylvie Chalaye) s'insurge contre cet étiquetage qui assigne les écrivains à résidence littéraire. Kossi Efoui et Koffi Kwahulé en particulier démasquent l'injonction déguisée qui leur est lancée à ne parler que de l'Afrique et refusent le rôle de porte-parole, soulignant la singularité de leur voix. La notion même de «peuple» entendue comme «nation» est démystifiée dans leurs œuvres, notamment dans *Solo d'un revenant* et *La Fabrique de cérémonies* pour l'un, *Babyface* pour l'autre. Elle est envisagée comme un leurre créé à l'aide de techniques artistiques, rhétoriques ou cinématographiques, à des fins politiques. Dès lors, l'art peut-il encore dire le peuple ? Des personnages du peuple, dominés, ballottés par les classes dirigeantes, parcourent ces romans. Cependant, la déréférenciation empêche tout amalgame avec le peuple togolais ou ivoirien et attire l'attention sur le caractère construit de la fiction (par opposition à la prétention à l'affirmation de la vérité). La représentation elle-même est exhibée de façon à interroger les conditions de possibilité des représentations littéraires quand les techniques artistiques sont aussi employées à des fins idéologiques sclérosantes. Ce questionnement est exploré grâce à l'interartialité (le jazz dans *Babyface* et le cinéma dans *La Fabrique de cérémonies*) qui fait des œuvres des laboratoires de formes et qui reconfigure le rapport de l'écrivain au « peuple » via des stratégies d'individuation.

Fernanda VILAR

Universidade de Coimbra, Portugal

Femmes noires et écrivaines: un peuple en résistance

Être écrivaine et noire est une catégorie presque inédite dans le marché éditorial mondial. Parmi les plusieurs défis rencontrés, les écrivaines noires sont prises dans un dilemme: d'un côté, la volonté de se forger une identité propre, qui résisterait à l'hégémonie de la culture blanche dominante, et de l'autre, la tentation de souscrire aux lois du marché littéraire, et de produire des récits où l'identité « ethnique » est apprivoisée, édulcorée, voire rendue encore plus exotique et Autre.

Americanah, *Esse cabelo* et *Como me descobri negra*, romans respectivement écrits par Chimamanda Ngozi Adichie (Nigeria/EU), Djamilia Pereira de Almeida (Angola/Portugal) et Bianca Santana (Brésil) racontent une histoire doublement collective: celle des femmes noires et des communautés marginalisées. Ces œuvres rejoignent ce que Paul John Eakin appelle « l'identité relationnelle », où la vie du narrateur est relatée de façon inextricable avec les événements historiques qui surviennent. En consonance avec l'Axe 1 du colloque, Logiques de domination vs modes de résistance, je voudrais examiner comment ces trois écrivaines marquent leur résistance dans le territoire hostile de l'écriture. Plus spécifiquement, je souhaite mettre en évidence comment la politique des cheveux, centrale dans les trois romans, dénonce la place octroyée aux femmes noires pour ensuite démontrer que la résonance de leurs écrits fait émerger une conscience transatlantique de résistance d'un peuple féminin et noir.

Sabrina ZOUAGUI

Université Abderrahmane Mira, Algérie

Le métro comme lieu de passage transculturel dans *Topographie idéale pour une agression caractérisée* de Rachid Boudjedra

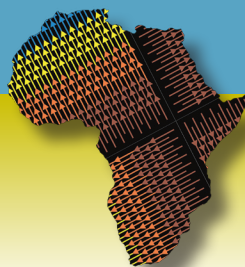
Les relations algéro-françaises de l'ère postcoloniale sont marquées par un grand mouvement d'immigrations d'Algériens vers la France, ce qui a engendré un racisme et une violence inouïs. Ce thème a été traité d'une façon fort originale par l'auteur algérien Rachid Boudjedra dans son roman intitulé *Topographie idéale pour une agression caractérisée* (1975). Boudjedra a représenté le métro parisien comme lieu de passage tragique de la culture populaire algérienne vers la culture savante européenne.

Ce roman est très étudié par la critique algérienne et étrangère, que ce soit sur le plan thématique, esthétique, sociocritique, etc. Mais pour notre part, nous comptons interroger l'écriture de ce roman d'un point de vue novateur: il s'agit de l'approche ethnocritique, une démarche heuristique récente qui nous vient de l'université de Lorraine (France). Cette approche s'intéresse à la culture véhiculée par le travail scripturaire, mais surtout aux tensions qui secouent le texte, tensions entre culture populaire et culture savante. L'objet culturel qui accapare notre attention est bien le métro parisien, vecteur de modernité et de culture savante, boyau serpentant les dessous de Paris, mais qui sera fatal au protagoniste algérien (issu de la culture populaire) qui vient de débarquer dans Paris, ville occidentale qui lui est culturellement étrangère et hostile. Le destin tragique de ce personnage culturellement effacé et écrasé sera scellé dans les dédales de l'objet dévorateur qu'est le métro parisien, culturellement saillant et dominant.

EJES TEMÁTICOS / AXES THÉMATIQUES

EJES TEMÁTICOS

- Eje I** - Imágenes y usos del concepto de «pueblo» y de lo popular: teorías, discursos, postcolonialidad, subalternidad y sociología literaria
- El pueblo: estatus, imágenes, imaginarios, representaciones, identidades
 - El pueblo: postcolonialidad y subalternidad
 - Representaciones y representatividad del pueblo: mitos y realidades
 - Relaciones de dominación (esclavitud, colonización, neocolonización, dictaduras y otras violencias postcoloniales) vs modos de resistencia del pueblo
 - Utopías y emancipación de los pueblos: pueblo real/pueblo soñado/pueblo imaginado, pueblo excluido/pueblo elegido, pueblo de ayer, de hoy y de mañana
 - Géneros, emancipación de los pueblos y subversión femenina
 - Escritor/intelectual del pueblo: voces, imaginarios populares, estrategias de legitimación, instancias de mediación y de difusión.
 - El pueblo como «comunidad imaginada» de la etnia, de la región, de la nación, o del «continente negro».
- Eje II** - De interés central: el pueblo en las literaturas hispanoafricanas, afrohispanicas y afrolatinoamericanas
- Imágenes y usos del pueblo en las literaturas africanas en lengua española
 - Literaturas hispanófonas, francófonas, anglófonas y lusófonas de la diáspora: convergencias y divergencias en torno al «pueblo»
 - Imaginación de los pueblos y de las comunidades: pueblo transplantado/pueblo nuevo/comunidad del mañana
 - Diáspora y pueblos afrodescendientes: estigmatizaciones, relato y contra-relato de los pueblos transplantados
 - Relaciones de sometimiento (esclavitud, violencias políticas y étnicas) vs estrategias de resistencia o de insumisión (revolución, sublevación, revuelta, rebelión) del pueblo
 - Perspectivas afrocaribeñas y afrobrasileñas: criollización, transculturación y mestizaje.
- Eje III** - Pueblos, «comunidades imaginadas» y textos de África: estrategias y desafíos
- Textos sobre el pueblo: estatus, géneros y formas
 - Textos y contextos de las «comunidades imaginadas»: etnias, razas, naciones
 - El pueblo a través de la escritura: versiones, inversiones y subversiones
 - Horizontes de comparación: «pueblo», textos de África y de la diáspora
 - Denominación e identificación del «pueblo» en la literatura oral y en la literatura en lenguas africanas
 - Tematización de las figuras sociales del pueblo: campesino, obrero, artesano, músicos ambulantes, marginales, exiliados, etc.
 - Usos ideológicos, políticos y socioculturales del pueblo: personaje del pueblo, voces/itinerarios del pueblo, lugar del pueblo, tiempos del pueblo
 - Formas de contestación y de desobediencia populares: motines, huelgas, insurrecciones
 - Los pueblos en movimiento: migraciones, sedentarización, manifestaciones, organizaciones.
- Eje IV** - Encrucijadas artísticas: el pueblo entre literaturas, músicas, artes visuales y cines
- Imágenes, usos y representaciones del pueblo en las artes visuales y de la escena, la música y el cine
 - «Comunidades imaginadas» y enfoques comparativos: artes y literaturas
 - Prácticas artísticas/rituales populares de insubordinación y de insumisión
 - Discursos de contestación y artes anti-hegemónicas de los excluidos
 - Artes populares, subculturas, dialogismo e inversión carnavalesca
 - «El pueblo» en el pop art africano y el afro-futurismo.



AXES THÉMATIQUES

Axe I - Images et usages du concept du « peuple » et du « populaire » : théories, discours, postcolonialité, subalternité et sociologie littéraire

- Le peuple : statuts, images, imaginaires, représentations, identités
- Le peuple, postcolonialité et subalternité
- Représentations et représentativité du peuple : mythes et réalités
- Logiques de domination (esclavage, colonisation, néo-colonisation, dictatures et autres violences postcoloniales) vs modes de résistance du peuple
- Utopies et émancipation des peuples: peuple réel/peuple rêvé/peuple imaginé, peuple exclu/peuple élu, peuple d'hier, d'aujourd'hui et de demain
- Genres, affranchissement des peuples et subversion féminine
- Écrivain/intellectuel du peuple: entre voix, imaginaires populaires, stratégies de légitimation, instances de médiation et de diffusion
- Le peuple comme « communauté imaginée » de l'ethnie, de la région, de la nation, de la « race » ou du « continent noir ».

Axe II - Focus : le peuple dans les littératures hispano-africaines, afro-hispaniques et afro-latino-américaines

- Images et usages du peuple dans les littératures africaines de langue espagnole
- Littératures hispanophones, francophones, anglophones et lusophones de la diaspora : convergences et divergences autour du « peuple »
- Imagination des peuples et des communautés : peuple transplanté/peuple nouveau/communauté à venir
- Diaspora et peuples afro-descendants : stigmatisations, récit et contre-récit des peuples transplantés
- Logiques d'assujettissement (esclavage, violences politiques et ethniques) vs stratégies de résistance ou d'insoumission (révolution, soulèvement, révolte, rébellion) du peuple
- Détours afro-caribéens et afro-brésiliens : créolisation, transculturation et métissage.

Axe III - Peuples, « communautés imaginées » et textes d'Afrique : jeux et enjeux

- Textes sur le peuple : statuts, genres et formes
- Textes et contextes des « communautés imaginées » : ethnies, races, nations
- Mise en écriture du peuple : versions, inversions et subversions
- Horizons de comparaison : « peuple », textes d'Afrique et de la diaspora
- Désignation et identification du « peuple » dans la littérature orale et dans la littérature en langues africaines
- Thématization des figures sociales du peuple : paysan, ouvrier, artisan, musiciens ambulants, marginaux, exilés, etc.
- Usages idéologiques, politiques et socio-culturels du peuple : personnage du peuple, voix/voies du peuple, lieu du peuple, temps du peuple
- Formes de contestation et de désobéissance populaires: émeutes, grèves, insurrection
- Mouvements des peuples : migrations, sédentarisation, manifestations, organisations.

Axe IV - Croisée des arts : le peuple entre littératures, musiques, arts visuels et cinémas

- Images, usages et représentations du peuple dans les arts visuels et de la scène, la musique et le cinéma
- « Communautés imaginées » et approche comparée des arts et littératures
- Pratiques artistiques/rituels populaires d'insubordination et d'insoumission
- Discours de contestation et arts anti-hégémoniques des exclus
- Arts populaires, sous-cultures, dialogisme et renversement carnavalesque
- « Le peuple » dans le pop art africain et l'afro-futurisme

Índice de nombres / Index des noms

Marie-Rose ABOMO-MAURIN ... 8	Papa Samba DIOP ... 17	Alexandre MOUSSAVOU ... 26
Amadou Ouattara ADOU ... 8	Daouda DIOUF ... 17	Anouchka Stevellia MOUSSAVOU
Justin TRA BI TRA ... 8	Ute FENDLER ... 18	NYAMA ... 26
Kusum AGGARWAL ... 8	Sonia FERNÁNDEZ QUINCOCES ... 18	Rocío MUNGUÍA AGUILAR ... 27
Mohamed AHL MEHDI ... 9	Carla FIGUEIRAS CATOIRA ... 18	Jacqueline MURILLO GARNICA ... 27
Clément AKASSI ... 9	Joseania FREITAS ... 19	Daiana NASCIMENTO DOS SANTOS ... 27
Ezechiel AKROBOU ... 9	Mar GARCIA ... 19	Michel NAUMANN ... 28
Markus ARNOLD ... 10	Xavier GARNIER ... 19	Natalia NAYDENOVA ... 28
Bahia AWAH ... 10	Laura GAUTHIER BLASI ... 20	Nirlene NEPOMUCENO ... 28
Yvette BALANA ... 10	Zeineb GHEDHAHEM ... 20	Laude NGADI MAÏSSA ... 28
Hamza BALI ... 11	Julia GRUBICH ... 20	Adeline NGUEFAK ... 29
Mahdia BENGUESMIA ... 11	Julie HAHN ... 20	Bocar Aly PAM ... 29
Elara BERTHO ... 11	Pierre HALEN ... 21	Antonio Miguel RAMOS HERNÁNDEZ ... 30
Jamile BORGES ... 12	Kasongo M. KAPANGA ... 21	Dominique RANAIVOSON ... 30
Mohamed-Racim BOUGHRARA ... 12	Abdelkader KARRA ... 22	Maimouna SANKHE ADEBOWALE ... 30
Ibrahim BOUMAZZOU ... 13	Anouar KARRA ... 22	Apo Philomène SEKA ... 31
Hassina BOUZIDI ... 13	Diakaridia KONE ... 22	Michèle SELLÈS-LEFRANC ... 31
Virginie BRINKER ... 13	Ama KOUASSI ... 22	Zahir SIDANE ... 31
Josefina BUENO ALONSO ... 14	Florence KOUASSI ABOUA ... 23	Janice SPLETH ... 32
Nahiyé Léon CAMARA ... 14	Maëline LE LAY ... 23	Boualem TABOUCHE ... 32
Odile CAZENAVE ... 14	Katrien LIEVOIS ... 23	Juliane TAUCHNITZ ... 32
Marine CELLIER ... 14	Elisabeth BLADH ... 23	Peter THOMPSON ... 32
Ninon CHAVOZ ... 15	Arvi SEPP ... 23	Talía TORRES RAMÍREZ ... 33
Elena CUASANTE FERNÁNDEZ ... 15	Évelyne LLOZE ... 24	Souad (épouse Gdouda) TOUMI ... 33
Marcelo CUNHA ... 15	Montserrat LÓPEZ MÚJICA ... 24	Silvia VALERO ... 33
Aurore DESGRANGES ... 16	Lorenzo MARI ... 25	Chloé VANDENDORPE ... 34
Célestin DIABANGOJAYA ... 16	Leonor MERINO GARCÍA ... 25	Fernanda VILAR ... 34
Karidjatou DIALLO ... 16	Charles Edgard MOMBO ... 26	Sabrina ZOUAGUI ... 34
Renata DIAZ-SZMIDT ... 17	Vicente Enrique MONTES NOGALES ... 26	



AGRADECIMIENTOS

REMERCIEMENTS

Rectorado

Universidad de Alcalá, España

Vicerrectorado de Investigación y Transferencia

Universidad de Alcalá, España

Departamento de Filología Moderna

Universidad de Alcalá, España

Proyecto de investigación « El español, lengua mediadora de nuevas identidades » (FFI2013-44413-R)

Ministerio de Economía y Competitividad, España

Laboratoire « Écritures. EA 3943 »

Université de Lorraine, France

Departamento de Filología Francesa e Inglesa

Universidad de Cádiz, España

ORGANIZACIÓN / ORGANISATION



COLABORACIÓN / COLLABORATION



El español, lengua mediadora de nuevas identidades (FFI2013-44413-R)

